

# *Expliciter 108*

---

*Saint Eble 2015*

## *Des fondamentaux de l'explicitation à l'explicitation augmentée*

*Maryse Maurel*

Comme chaque année, le but de ce compte rendu est

- de garder mémoire, à travers mon propre filtre, du travail de l'Université d'Été, des thèmes abordés et des questions émergentes,

- de susciter des échanges et des débats au sein du prochain séminaire de Paris, le 20 novembre 2015. Je souhaite que la discussion soit aussi riche et aussi dynamique que nos expériences du mois d'août.

### **Plan**

Avant-propos

Introduction

1/ Footing psycho-phénoménologique

2/ Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

3/ Ouverture, propositions de Pierre, discussion et choix du thème

4/ Le travail des petits groupes

5/ Ce qui est venu dans le grand FB de mardi matin et les questions qui se posent

Conclusion

Annexe, à propos du stage Dissociés de mai 2015

### **Avant-propos**

Avant de commencer ce compte rendu, il me faut apporter quelques précisions de vocabulaire sur des mots que nous avons amplement utilisés pendant l'Université d'Été. Ces définitions ne sont pas nécessairement stabilisées, il faudra peut-être y revenir pour les modifier un peu ou beaucoup, nous en discuterons en séminaire, mais ce travail préalable m'est nécessaire pour pouvoir aborder ce que nous avons fait (toujours la nécessité des poignées pour attraper les choses). Cette proposition se fait avec l'accord de Pierre.

*Exoposition* : Dans un entretien "normal" ou "classique" si tant est que ces mots aient du sens, A<sup>1</sup> est assis sur une chaise à côté de son B. Il se peut aussi que A et B soit debout côte à côte. En PNL, A se déplace pour activer des instances génériques ou personnelles, il peut être par exemple dans la position du rêveur ou dans la position de celui qui est un as en bricolage, et de là regarder son problème ou son projet, en regardant l'endroit où il était quand il l'a exposé ; de cette nouvelle position, il donne des conseils à la partie de lui qui a un problème ou un projet. Nous dirons que ce sont des *exopositions*. Se déplacer vers une *exoposition* va donc permettre d'activer une instance chez A. La relance qui accompagne ce déplacement (réel le plus souvent mais rien se s'oppose à ce qu'il soit mental, imaginaire) est le moyen de lancer une intention éveillante vers A pour créer cette instance en lui précisant la mission

---

<sup>1</sup> Nous rappelons que dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

qu'elle devra remplir (ne pas avoir de limite, agir comme si tout était possible, ou être super compétent dans un domaine pour les exemples choisis).

*Extrapolation* : Quand A occupe une *exoposition*, celle du rêveur par exemple, il va pouvoir bouger un peu horizontalement, par exemple faire un pas de côté, ou verticalement, par exemple monter sur une chaise, s'accroupir, s'allonger ou imaginer qu'il vole et survole la situation à décrire. Nous dirons que ce sont des *extrapolations* par rapport à la position du rêveur.

Ce qui est fabuleux et que nous avons tous vérifié à Saint Eble c'est que des informations supplémentaires se donnent dans les deux cas, et qu'un déplacement de quelques pas horizontalement, ou de quelques dizaines de centimètres verticalement produisent des informations supplémentaires différentes.

*Métaposition* : Une *métaposition* qualifie pour A le fait de se trouver dans une position d'observateur de la situation d'entretien en cours comme s'il regardait un film ou une vidéo. Cela permet à A d'avoir un point de vue distancié ou différent sur ce travail en cours parce qu'il le regarde comme s'il était à l'extérieur de la situation tout en restant relié à cette situation. Nous pratiquons la *métaposition* au moins depuis notre formation aux techniques de l'entretien d'explicitation si ce n'est depuis plus longtemps.

Le *témoin* est l'instance de A, présente également très souvent en dehors des situations d'entretien, qui observe de l'intérieur ce que fait ou dit ou éprouve A et lui fait part en direct de ses jugements, commentaires, critiques, ou autres. On peut dire que c'est une instance de vigilance interne.

## Introduction

Cette année, notre Université d'Été a été à la fois un aboutissement et un début.

1/ Un aboutissement de tout ce que nous avons abordé depuis les débuts du GREX et plus particulièrement depuis août 2009<sup>2</sup> quand nous avons commencé le travail sur le témoin, puis quand nous avons introduit les dissociés et diverses formes de décentration pour explorer le non loquace, les fugaces, la pensée sans contenu, les transitions et les micro-transitions qui nous ont ouvert l'accès aux niveaux de description N3 et N4<sup>3</sup>. Nous avons maintenant toute une panoplie d'outils et de catégories conceptuelles pour aller plus loin dans la description de notre subjectivité et pour entrer dans la microtemporalité et nul doute que les prochains protocoles publiés nous le montreront. Pierre dit que nous en sommes au même point que l'école *de Würzburg avant la guerre de 1914-18*.

2/ Un début de ce que nous allons pouvoir faire avec tous ces outils et tous ces concepts, les anciens augmentés des nouveaux, maintenant bien intégrés à l'entretien d'explicitation, avec toutes les libertés que nous nous autorisons et avec toute la légèreté qui en découle,

1/ pour B, en lâchant la technique et la consigne pour viser l'effet,

2/ pour A, en pétrissant sa discrimination subjective et en suivant ses mouvements intérieurs, ses élans, en autorisant son instance de B interne à agir, en autorisant une veille de la part de son témoin, en continuant à faire à B des retours en direct sur l'effet de ses relances, et bien d'autres choses.

3/ du point de vue théorique, en utilisant le vocabulaire de la psychiatrie<sup>4</sup> pour nous le réapproprier, le réinventer, afin de le ramener vers la description du fonctionnement d'un sujet dans un cadre non pathologique, et de façon complètement laïque, c'est-à-dire dans une visée qui n'est ni religieuse, ni occultiste, ni spirituelle, ni thérapeutique.

Je reviendrai dans la conclusion sur la fonction et l'effet de ces autorisations et de cette liberté.

Je vous engage à relire les billets que Pierre a postés dans son blog depuis un an <http://www.entretienavec pierre.fr/>, en particulier ceux qui parlent des *Niveaux de description* (septembre 2014), de *La structure universelle de tous les vécus* (juillet 2015), de *Dissociation et réflexivité* et de *La prise en compte des modes d'adressage dans l'entretien d'explicitation : Je, JE, il, elle, ça, : l'agentivité au centre de l'autoréférence* (septembre 2015).

<sup>2</sup> Voir les comptes rendus des Universités d'Été dans *Expliciter* 81, 86, 91, 96, 100 et 105. Sur le site [www.grex2.fr](http://www.grex2.fr)

<sup>3</sup> Voir le blog de Pierre le billet du 30 septembre 2014 *Description et niveaux de description* <http://www.entretienavec pierre.fr/2014/09/>

<sup>4</sup> En particulier le mot "scission" qui continue à poser des problèmes à certains d'entre nous. Nous avons à intégrer des faits inhabituels qui se donnent à nous sans pour autant tomber dans la psychiatrisation ou la paranormalité.

## 1. Footing psycho-phénoménologique

### Les exercices de PNL comme objets d'étude et pouponnière d'outils

Dans la foulée du très réjouissant et très productif stage Dissociés de mai<sup>5</sup> où nous avons enchaîné les exercices sur un rythme très soutenu, l'Université d'Été de cette année a commencé par deux journées d'exercices de PNL ; nous avons travaillé par deux ; nous avons changé de partenaire à chaque exercice ; nous avons fait un alignement des niveaux logiques, un Walt Disney, un Feldenkrais et une marcelle à la mode de Pierre. Chaque exercice a été précédé d'une réflexion sur la consigne et suivi d'un partage d'expérience pour ceux et celles qui le voulaient.

Pierre a précisé que ces deux jours d'exercices ont pour but de *pétrir notre discrimination subjective*, de nous entraîner à diriger notre attention vers notre monde intérieur, à être en contact avec nous-mêmes, à faire bouger nos croyances ; on peut les voir comme un échauffement en lien avec notre projet de recherche de l'Université d'Été ; de plus, cela nous donne un réservoir de V1<sup>6</sup> pour les deux journées suivantes de co-recherche. N'oublions pas qu'en psychophénoménologie, les objets de recherche sont également les outils de la recherche, ou en le disant autrement, que les outils de nos recherches peuvent toujours être pris comme objets de recherche : par exemple, pour étudier l'attention, il faut que je fasse attention pour créer et étudier un vécu d'attention. Pour étudier une exposition il faut choisir un vécu d'exposition et le décrire avec tout ce dont nous disposons, expositions comprises.

L'idée de revenir sur des exercices de base de la PNL, pour les détourner au profit de notre but, c'est-à-dire aller de plus en plus loin dans la description de notre subjectivité, c'était l'idée de départ de Pierre et de Catherine avant même la création du GREX, dès 1990. Je vous rappelle que le groupe initial, nommé groupe "Prise de conscience et explicitation", a fonctionné deux ans avec une subvention du Ministère de la Recherche et de la Technologie (MRT) de 1990 à 1992<sup>7</sup> et que, suite à la non reconduction de la subvention en 1992 et à la volonté des participants de poursuivre l'aventure, Pierre et Catherine ont constitué le groupe en association ; ce fut la naissance du GREX tel que nous le connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire une association. Dans l'article *Repères chronologiques pour une histoire du GREX*, Expliciter 75, p. 4, j'avais écrit :

*Note personnelle : Pierre a précisé que, dans le stage de Nice, il ne s'agissait pas d'une formation à la PNL mais de tirer de la PNL des techniques à expérimenter. Pierre m'a rappelé récemment que l'idée était de se donner comme objets d'étude ce qui se passait dans les exercices.*

Cette information est présente dans la lettre d'information du 16 mai 1990 qui nous invite à la réunion du 11 juin 1990, ainsi que dans le rapport MRT de mai 1992, à la page 7 :

*Rappelons à ce sujet que une des perspectives de travail du groupe est de rassembler des personnes compétentes sur les différentes techniques utilisées dans le domaine de la remédiation de manière à pouvoir en faire une analyse critique. Ces techniques sont difficilement appréhendables en dehors d'une mise en pratique effective. La PNL est une de ces techniques parmi les plus répandues.*

Ce qui était visé dès l'été 1990, et peut-être même avant, se réalise vingt-cinq ans après, c'est le temps qu'il a fallu pour forger les outils nous permettant de prendre les phénomènes des exercices de PNL comme objets d'étude et pour détourner les outils de la PNL au profit de notre but. Nous disposons maintenant des outils de l'entretien d'explicitation et ceux de *l'explicitation augmentée*, comme le dit joliment Éric.

### Un peu d'histoire du GREX

Toujours dans une perspective historique, nous pourrions étudier l'évolution des journées d'été de Saint Eble<sup>8</sup>. Au début, en 1993 et 1994, les journées étaient consacrées à un partage sur l'animation des stages aux techniques de l'explicitation<sup>9</sup>, avec seulement une demi-journée pour l'expérientiel. En

<sup>5</sup> J'ai eu le grand bonheur d'y participer. Voir en annexe mes notes sur ce stage.

<sup>6</sup> Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu de l'explicitation des actes de l'explicitation en V2.

<sup>7</sup> Pour en savoir plus et avoir une idée des pistes de recherche initiales, vous pouvez consulter le rapport MRT que Pierre a mis sur le site du GREX. La version pdf de ce rapport est sur le site du GREX [http://www.grex2.com/assets/files/expliciter/Grex\\_explicitation\\_et\\_prise\\_de\\_conscience.pdf](http://www.grex2.com/assets/files/expliciter/Grex_explicitation_et_prise_de_conscience.pdf)

<sup>8</sup> Voir le tableau récapitulatif des journées de Saint Eble dans le compte-rendu de l'an dernier, Maurel M., 2014, Saint Eble 2014 : le potentiel et les niveaux de description, *Expliciter 105*, p. 12. Sur le site [www.grex2.fr](http://www.grex2.fr)

<sup>9</sup> Depuis 1998, ce partage se fait à Paris, une fois par an, dans une journée précédant ou suivant le

1998, nous sommes passés au tout expérientiel, et nous avons commencé à parler de communauté de co-chercheurs. Les journées de Saint Eble sont devenues Université d'été du GREX en 2003.

Et qu'en est-il des journées d'exercices précédents l'Université d'Été ? Elles ont vu le jour en 2009.

*Extrait du CR 2009, Expliciter 81, p. 29 :*

Je rappelle qu'une partie d'entre nous a participé le samedi et le dimanche à un stage de focusing avec Bernadette Lamboy. Ils avaient donc déjà travaillé deux jours. Est-ce cela qui a facilité la mise au travail ?

À partir de 2010, Pierre a animé ces deux pré-demi-journées qui se sont d'abord appelées "journées focusing" puis rien du tout (ce qui voulait dire entraînement à tout ce qu'on a envie d'expérientier). Elles sont passées cette année de deux demi-journées à deux jours complets et elles peuvent, je crois, être considérées maintenant comme partie intégrante de l'Université d'Été ; ce sont les prolégomènes au travail de co-recherche. Elles nous permettent d'exercer notre discrimination subjective comme la cantatrice qui vocalise pour améliorer sa voix ou le sportif qui s'entraîne pour améliorer les performances de son corps.

Il faudra décider si nous continuons à parler de Pré-Université d'Été ou si nous parlons tout simplement de l'Université d'Été constituée de deux phases, footing psychophénoménologique et co-recherche.

## 2. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

23 personnes sont venues à Saint Eble cette année mais nous n'avons jamais été 23, il y a eu des arrivées successives et des départs successifs. Delphine a participé à la première journée seulement pour nous offrir en la cathédrale de Langeac un magnifique concert. Magique. Merci Delphine. Nous étions 22 dimanche matin et 15 mardi matin pour le grand feed-back. Il est vrai que 5 jours, c'est long en cette période de l'année pour ceux et celles qui doivent assurer une rentrée professionnelle et familiale. La connaissance et l'anticipation de cette situation a permis de créer un petit groupe avec quatre des personnes qui devaient partir lundi soir, et de placer les autres en quatrième personne d'un petit groupe de trois. Le travail a donc pu se faire jusqu'à la fin dans de bonnes conditions.

Nous avons travaillé en petits groupes autonomes de trois ou quatre personnes, sans changer la constitution des groupes de dimanche à mardi. C'est depuis 2011 que ce choix est explicite et délibéré, pour jouer avec la diversité et la créativité qui nous traversent. Chaque petit groupe est libre de choisir son sujet de recherche, sa méthodologie et l'organisation de son temps. L'autonomie des petits groupes permet à chacun mener ses explorations à sa guise, sur les thèmes qui l'intéressent, avec tous les outils dont nous disposons maintenant, d'où une grande créativité et une grande diversité d'expériences qui nourrissent des feed-backs très riches.

<b>Quand ?</b>	<b>Quoi ?</b>
<i>Vendredi</i>	<i>Pré-UE Exercices et FB</i>
<i>Samedi</i>	<i>Pré-UE Exercices et FB</i>
<i>Dimanche matin</i>	<i>Ouverture de l'Université d'Été Présentation de Pierre Quelques échanges</i>
<i>Dimanche après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Lundi matin</i>	<i>Premier feed-back</i>
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Mardi matin</i>	<i>Grand feed-back Feed-back de régulation</i>

## 3. Ouverture, propositions de Pierre, discussion et choix du thème

Pierre nous a proposé dimanche matin, pour ouvrir l'Université d'Été proprement dite, de partir de ce qui nous revenait des deux journées d'exercices, et de ce qui nous y paraissait important ou intéressant. Son but était de lancer une discussion où nous pourrions échanger des idées pour définir comment

séminaire.

orienter et cadrer le travail des deux jours et demi qui restaient à la lumière des expériences des deux jours d'exercices.

Je rappelle que nous avons fait quatre exercices au cours des deux jours précédents, un alignement des niveaux logiques, deux exercices de la stratégie des génies de Dilts, un Walt Disney où travaillent trois instances génériques, le créateur/rêveur, le critique et le réaliste, un Feldenkrais qui permet d'obtenir une symbolisation du V1 en termes de forme, de mouvement, de couleur, donc du N3, et une marelle à neuf cases pour spatialiser les positions du présent, du passé, du futur, d'un Joker, de mentors et de l'avenir dans lequel nous allons nous engager à la fin de l'exercice. Nous avons joué avec des petits déplacements horizontaux ou verticaux à partir d'une exposition, donc pour le dire dans le vocabulaire adopté pour cet article, nous avons joué avec des extrapositions à partir des expositions de la PNL. Toutes ces positions et les instances associées avaient été activées, expérimentées, testées pendant les deux jours de la pré-Université d'Été.

Une idée a émergé très vite, l'idée d'utiliser les expériences des deux journées de footing pour faire des déplacements physiques (ou éventuellement mentaux) à partir de la position initiale de l'entretien vers des positions qui seraient les endroits où nous pourrions placer l'une de nos instances génériques (rêveur, critique, réaliste, parent, enfant, plus âgé, plus jeune, etc.) ou l'une de nos instances personnelles d'expert ou encore une entité qui n'est pas une partie de moi (un parent, un mentor, un compagnon, ou pourquoi pas, une chouette, une chouette, une montagne, un arbre, un ange, une présence lumineuse, etc.), toutes ces positions étant maintenant disponibles et utilisables pour le travail de co-recherche à venir.

Par exemple, comment pouvons-nous utiliser les expériences acquises dans le Walt Disney pour mieux intégrer l'instance du rêveur afin de repousser nos limites ou nos croyances ? Nous pouvons utiliser la position du rêveur pour signifier à A que tout est possible dès que B (ou A) sent quelque chose qui se coince chez A, afin de libérer A et d'ouvrir l'espace de tous les possibles, soit en allant sur une position rêveur, soit en l'intégrant dans une relance : "et si tout était possible, et s'il n'y avait pas de limite, qu'est-ce qui pourrait s'ouvrir ?" C'est un changement dans nos pratiques de questionnement qui devient encore plus ouvert. N'oublions pas que nous pouvons ouvrir dans deux directions différentes, soit vers le contenu, soit vers la méthodologie avec des relances comme : "si tu te laissais imaginer que tout est possible et bien plus encore, qu'est-ce qui pourrait encore être décrit (contenu, V1) ou comment tu pourrais t'y prendre pour décrire plus (méthode, V2) ?" Le deuxième type de relance est adapté à une situation où A sait qu'il y a quelque chose de plus sans pouvoir le verbaliser, sans savoir comment aller le saisir.

Il s'agit donc de fluidifier et d'alléger ce que nous avons cherché à faire avec les dissociés en l'intégrant par une intention éveillante soit dans une relance appropriée, soit dans une exposition avec toutes ses variantes d'extraposition. L'idée est de faire exploser nos ressources en jouant sur la ligne temporelle et l'âge (plus jeune, plus âgé, à court terme, à long terme), sur les entités génériques (critique, rêveur, réaliste, parent, enfant et toutes les autres), sur les entités ressources (comme dans la fertilisation croisée où B propose de convoquer une partie de moi experte), sur les mentors, en créant une case Joker ouverte à tous les vents, et en faisant de petits déplacements autour, tout est à notre disposition, pour augmenter ce que A peut appréhender. Ces ouvertures, nous les avons puisées dans la PNL, mais notre but n'est pas de travailler sur la PNL ou sur l'aide au changement ; notre but est de chercher comment on peut approfondir la description de la subjectivité en conservant les fondamentaux de l'évocation et en y ajoutant le recours à de nouvelles relances, aux instances et aux expositions ; notre boîte à outils s'enrichit.

**La question de cette Université d'Été est donc : comment revenir à l'entretien d'explicitation avec de nouvelles ressources sans oublier cette idée forte que l'outil pour l'étude est aussi l'objet d'étude et que notre but est d'aller plus loin dans la description de notre subjectivité ? De quoi sera faite l'explicitation augmentée ?**

Si je prends le temps de me retourner un peu sur le travail de ces dernières années, et sur l'épisode "Dissociés", je peux dire maintenant que je l'ai trouvé parfois extravagant et dérangent pour ma partie de moi rationnelle non seulement dans la façon dont nous l'utilisons mais aussi par les résultats que j'en ai obtenus et que j'ai été contrainte de prendre en compte comme faits d'expériences sans pour autant me convertir au paranormal ou au spiritisme<sup>10</sup>. Ce qui m'a dérangé le plus a été moteur de ré-

<sup>10</sup> Le plus déstabilisant pour moi a été l'épisode de la chouette dont parle Pierre dans Vermersch P., (2012), Autour d'un changement de consigne. Déplacez votre lieu de conscience, *Expliciter* 96, pp.

flexion et la réflexion, ça ne peut pas faire de mal. En outre, nous nous sommes souvent perdus dans la technique en oubliant le but du GREX. Toutefois, nous nous sommes familiarisés avec ce qui est inhabituel, tout ce que nous avons fait nous a appris beaucoup, nous a fait réfléchir beaucoup, nous a fait avancer beaucoup et je trouve dans les propositions de travail de cette année, que j'ai eu la chance de pouvoir essayer pendant le stage Dissociés de mai, quelque chose de réconciliateur et d'allégé qui me redonne de la cohérence avec une saveur fort agréable et beaucoup de plaisir. Cela permet de laisser faire le Potentiel qui va envoyer ses suggestions, nous pouvons nous préparer à improviser et à avoir des surprises (par exemple dans le Feldenkrais, JE ne maîtrise rien, et c'est sans doute pour cela que les résultats sont parfois stupéfiants). Pour moi, dans mon utilisation de l'explicitation, c'est plus léger, c'est plus cohérent avec mes croyances et avec ce que j'ai envie de faire, et surtout cela me met en cohérence avec ma partie de moi professeur<sup>11</sup> quand nous adaptons les techniques utilisées à l'effet recherché. Nous allons mobiliser et détourner tous ces outils de la PNL dans le seul but d'aller plus loin dans la description de notre monde intérieur. Faire des exercices est jubilatoire, nous y avons puisé cette année beaucoup de ressources, nous avons pétri notre discrimination subjective, et maintenant nous revenons clairement à ce qui est notre objectif depuis plus de vingt-cinq ans : comment aller plus loin dans la description de nos vécus ? Pour atteindre ce qui, il y a seulement quelques années, nous apparaissait inatteignable. C'est comme un retour à la maison de l'explicitation<sup>12</sup> après de nombreux voyages ; en modifiant un peu le poème de notre cher Joachim Du Bellay, nous pourrions dire :

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre dans sa maison le reste de son âge !*

Suite à une question dans la discussion qu'il a lancée, Pierre précise la fonction de l'exposition Joker : la position Joker permet d'accentuer l'ouverture des possibles, c'est la position où je peux faire appel à une ressource complètement indéterminée, que peut-être je ne peux pas imaginer, mais dont je sens qu'elle est là, quelque part. C'est une position d'où je lance des intentions éveillantes vers mon Potentiel, ce n'est pas JE qui détermine d'avance ce qui sera choisi, JE le découvre, en même temps que B. Joker signifie que je peux faire appel à un mentor inconnu, à une ressource inconnue, à une partie de moi inconnue que je n'aurais jamais pensé à convoquer ; dans la position Joker, je prends le temps d'écouter, de goûter, de sentir, de voir ce qu'il y a, pour éviter de m'enfermer dans la liste de ce qui est prévu, ce sera peut être un personnage de film, un musicien, la statue de Beethoven, Jean Gabin, une chouette, une lumière ou n'importe quoi d'autre.

**Avec ces pratiques nouvelles, dit Pierre, nous sommes en en train de tisser une théorie en actes de la conscience et de la non conscience parce que l'intention éveillante nous permet de viser quelque chose qui n'est pas là, et que la prise en compte du N3 nous permet de nous mettre à l'écoute de quelque chose qui apparemment n'a pas de sens mais qui se donne avant que nous n'en ayons déterminé le sens.**

Finalement, qu'allons-nous faire ? Faisons du classique et laissons-nous surprendre, dit Pierre, nous avons 2 jours ½ pour jouer entre nous en nous laissant surprendre, nous avons été pétri pendant les deux jours précédents, en plus de tout ce que nous avons déjà fait avant, et dans ces jours qui viennent, sortons du "j'ai une consigne et je dois l'appliquer", inventons, créons, jouons. Commençons par un entretien d'explicitation, et regardons quels outils peuvent être utilisés pour emmener A plus loin, pour l'accompagner à donner des informations supplémentaires, tant sur le contenu de V1 que sur la méthodologie pour y accéder. Conservons comme outils de base les fondamentaux de l'explicitation, situation spécifiée, évocation, fragmentation, expansion des qualités, discrimination des verbalisations, déroulement temporel, accompagnement par des relances sans induction, et observons tout ce qui peut se passer avec toutes les nouvelles ressources que nous avons. De plus, si c'est possible, nous pouvons décrire un moment d'exposition, un moment d'extraposition, un moment de métaposition, un moment où la consigne était folle et où quelque chose est arrivé, parce qu'il y a un enjeu à comprendre comment fonctionne ces exo/extra/métapositions et quel effet elles produisent, pour commencer à lever un bout de voile sur le mystère de la métaphore spatiale. Nous avons constitué toute une base d'expériences vendredi et samedi, nous pouvons étudier les outils utilisés.

---

38-39. Sur le site [www.grex2.fr](http://www.grex2.fr)

<sup>11</sup> Voir annexe.

<sup>12</sup> Clin d'œil aux rêves éveillés dirigés.

Un autre thème de recherche que nous pouvons documenter est le mode très particulier de relation à notre vécu quand nous ne sommes plus véritablement en évocation tout en conservant une connexion très forte avec V1 ; la connexion est forte, mais elle n'est pas de nature évocative, je n'évoque pas et pourtant je ne suis pas dans une conversation, il y a une qualité particulière de présence qui est peut-être une découverte du GREX, Pierre ne l'a pas trouvée dans la littérature, il n'existe pas de théorie pour en rendre compte, toutes les informations pour documenter ce mode particulier de présence au vécu seront précieuses.

#### 4. Le travail des petits groupes

Ces comptes rendus ont été écrits par les petits groupes eux-mêmes, je les insère dans l'ordre de la présentation au grand feed-back de mardi matin.

##### Groupe 1, Anne B., Eric et Frédéric. Compte rendu de Frédéric.

Notre trio s'est constitué autour de ma demande : je souhaitais mettre à profit les travaux de l'université d'été pour mon travail de thèse, visant une description du phénomène de l'intention éveillante. Le travail s'est structuré selon deux objectifs :

- 1) sur le plan méthodologique, suivre la consigne de Pierre : commencer par un entretien d'explicitation de facture classique (situations spécifiées, évocation, chronologie, fragmentation) et enrichir le recueil de données en utilisant « librement » les techniques issues de la PNL ou du focusing.
- 2) sur le plan thématique, viser des situations de V1 propices à documenter le vécu, en tant que A, d'une intention éveillante.

Toutes les sessions de travail se sont enchaînées selon cette continuité : Frédéric était toujours A, Eric et Anne alternaient dans les rôles de B et C, avec une liberté d'intervention pour C, dont le rôle s'est apparenté à une supervision (Anne s'est particulièrement attachée à vérifier que les descriptions étaient bien réalisées *en prise* avec V1).

Nous avons produit beaucoup de matériaux et je pense être en possession d'éléments intéressants. Mais mon compte rendu voudrait valoriser un aspect de notre travail qui me semble nouveau vis-à-vis de mes expériences précédentes, et que les autres sous-groupes ont peut-être aussi expérimenté.

Dans un premier temps, je voudrais décrire un trait particulier du V1 qui a fait l'objet du travail durant ces deux jours. Il s'agit d'un moment durant lequel j'étais A dans l'exercice du Walt Disney, accompagné par Sandra. Durant cet exercice, spontanément, j'ai choisi d'ancrer mon « rêve » sur l'un des monts que l'on aperçoit depuis la porte-fenêtre de la salle principale. Puis, lorsque Sandra me proposait de « rêver plus grand », je m'approchais de la fenêtre de façon à obtenir une vue plus large de la montagne, qui devenait le support de ma visée. Ce processus m'a amené à sortir sur la place de la Bergerie, où, jusqu'à la fin de l'exercice, j'ai trouvé des éléments du lieu sur lesquels ancrer mon critique et mon réaliste. Cet exercice a donc produit un parcours associé à des éléments concrets (mont, monument aux morts, ombre/soleil, style des bâtiments).

Deux jours après, en V2 accompagné par Anne et Eric, j'ai d'abord décrit les différentes phases de ce parcours, me concentrant sur une séquence de 6 minutes. Puis, j'ai focalisé sur trois moments, distants de quelques minutes, mais reliés thématiquement.

Pendant une longue phase, B (Eric) m'a accompagné dans une fertilisation croisée, m'invitant à décrire le déroulement de ce V1 du point de vue d'un compositeur, comme s'il s'agissait de musique. Ce point de vue m'a amené à discriminer et décrire des éléments dans leur dynamique, mais aussi à transférer l'espace du V1 dans notre salle.

Remarque de Anne : « je rajouterai un élément qui me semble crucial dans le dispositif c'est que le compositeur t'a permis *de maintenir en prise ton V1 de manière sensible (j'entends par là que l'accès à ce V1 via le compositeur élargissait d'emblée le spectre de description, comme si cette personne ressource ne pouvait dissocier une approche sensible et analytique tout en discriminant et décrivant les éléments de manière dynamique)*. Il me semble donc que c'est une compétence critique de ce compositeur. »

Progressivement, le parcours du V1 s'est trouvé spatialement figuré dans la salle où nous nous trouvions. B (Eric), a proposé d'instancier, sur ce parcours, les différentes phases de mon vécu ainsi que les supports associés (procédure qui semble relever d'une institution symbolique).

En tant que A, je me suis donc retrouvé dans la possibilité de me déplacer dans une représentation en quatre dimensions de mon V1 (le temps étant représenté par le parcours), présentant quelques points enrichis, déterminés par l'évocation.

La maquette de mon V1 s'est progressivement consolidée, et il est devenu possible à B de me proposer de prendre place à un endroit du parcours pour évoquer le vécu correspondant.

Pour conclure, je décrirai en quelques mots ce que ce procédé, qui me semble nouveau, a pu apporter de différent vis-à-vis d'une explicitation physiquement statique.

En tant que A, j'ai été impressionné par ceci : les éléments représentés concrètement dans la salle, chargés de sens par l'évocation, ont constitué graduellement une constellation. Au début de ce travail, lorsque B me proposait de trouver une nouvelle place, je faisais parfois l'expérience d'une « errance » (que je comprends maintenant comme l'effroi propre à cette forme de visée à vide « en déplacement physique »), mais lorsque la constellation s'est constituée, mes déplacements devenaient évidents, guidés par les forces, les polarités instanciées dans la salle. Et le focusing actuel me faisait office de boussole.

Je suppose que les postures de B et C se sont aussi trouvées modifiées... j'en profite pour remercier encore mes compagnons.

Eric : Je dirai, pour aller dans le même sens que Frédéric mais du point de vue de l'accompagnant, que le déplacement physique peut s'entendre comme la dynamique d'une spatialisation des positions d'énonciation (à quel endroit est-il possible ou impossible pour A d'adopter un point de vue descriptif ?). Ces positions d'énonciation variées offrent non seulement des possibilités nouvelles de représentation du vécu (comme en témoigne l'intérêt d'une matérialisation concrète par des objets symboliques créant des ancrages, des repères) mais aussi pose le vécu comme un itinéraire dynamique géolocalisé. Ce travail sur les changements de point de vue et de déplacements de soi fait apparaître, pour moi, avec une grande saillance, le rôle central des opérations d'orientation comme potentiel de repérage dans mon vécu, mon existence, mais aussi comme facilitateur dans l'accompagnement proposé par B.

### **Groupe 2, Mireille, Joëlle, Maryse**

Nous avons décidé de privilégier la diversité pour repérer des contrastes ou des similitudes d'expériences. Nous avons donc choisi d'être A chacune à notre tour et de prendre pour V1 un moment d'émergence ou de transition, un moment où quelque chose de nouveau apparaît, dans les exercices des deux journées précédentes.

Nous avons fait un premier entretien d'un peu plus d'une heure pour chacune le dimanche et un deuxième entretien d'un peu plus d'une heure également le lundi.

Chaque fois nous avons travaillé avec la "méthode Saint Eble" : récapitulations fréquentes pour vérifier la complétude du déroulement temporel et la logique des informations recueillies ; recherche des instances actives (qui ou quoi de moi agit quand ...), c'est-à-dire ce qui, dans mon expérience, se distingue comme étant "*une* des origines" de mes décisions.

Chacune retranscrira son entretien et nous utiliserons la méthode des commentaires de A et de B dans le protocole, avec l'objectif d'une publication dans *Expliciter*.

Nous avons utilisé le plus possible les outils à notre disposition. En début d'entretien, les fondamentaux de l'entretien d'explicitation, situation spécifiée, position d'évocation, déroulement temporel, fragmentation, et quand les flux nous paraissaient épuisés, nous avons promené A sur des extra / exo / métapositions de toutes sortes en convoquant des instances génériques, des ressources, en faisant du Feldenkrais et même parfois en empilant ces techniques. Nous nous étions données l'intention de "jouer" avec toute la panoplie des outils disponibles et nous nous sommes accordées beaucoup de créativité et de souplesse dans l'utilisation de ceux-ci. Les entretiens ont été d'autant plus faciles et légers que B s'est autorisé à faire beaucoup de propositions à A, que A a parfois émis lui-même des souhaits, et que nous avons pointé au fur et à mesure les nouvelles informations et celles qui manquaient encore. Ce qui a induit chez B un sentiment de fluidité et de légèreté, B a pu rester au plus près de l'accompagnement de A et suivre son fil : obtenir un maximum d'informations pour décrire V1 dans toutes ses couches.

Nous avons constaté que l'insistance à rester, rester, rester et revenir sur le même moment a produit des informations sur « l'évidence » pour A de ce qui n'était pas réfléchi dans le V1 mais déjà là.

Il y avait un B principal, mais nous avons accepté les alternances de B sans qu'il soit nécessaire de prévenir A. Si A était gêné, il le disait. S'il souhaitait quelque chose, il le disait aussi. Nous avons observé aussi que le B interne de A ne pouvait pas s'empêcher d'être actif lui aussi, et cette année, A lui a laissé la parole de façon délibérée (Tout cela était dans le contrat d'entretien).



Nous sommes en train de transcrire les protocoles et nous avons besoin de les étudier de près pour savoir ce que nous y avons appris. Nous pouvons déjà dire que nous avons visé la microtemporalité, que nos descriptions sont plus fines et plus précises que les années précédentes, que nous obtenons des informations sur des catégories de notre subjectivité que nous ne savions pas documenter jusqu'à maintenant.

Par exemple dans un micromoment du V1 où A était dans une case mentor de la marelle, il lui est arrivé Hermès ; au début du premier entretien, il y avait comme informations descriptives le lancement de l'intention éveillante par B, puis l'arrivée d'Hermès dans un médaillon en surimpression sur la couverture d'un livre. La fragmentation a permis de remplir cet espace par le défilé de quatre humains et de trois dieux grecs. En revenant encore et encore, les critères d'élimination des personnages successifs ont été mis à jour, avec des états internes associés aux personnages et aux transitions ainsi que des informations sur les instances actives dans ces micromoments. Enfin ont été mises à jour un ensemble d'intentions éveillantes issues de diverses périodes de la vie de A : enfance, et plus récemment depuis quelques années, lectures aux petits enfants, chargement de l'Iliade et l'Odyssée sur la liseuse et le smartphone pour les relire "à temps perdu", discussion avec des participants du stage Dissociés de mai, exclamation à haute voix dans ntlà Bergerie pendant que Pierre présentait la consigne de la marelle, et bien sûr, lors de l'exercice, l'intention éveillante de B accompagnant A dans la case mentor de la marelle et disant "Je te propose, si tu es d'accord, de laisser venir un mentor qui ...". Il se peut que l'analyse méthodique du protocole et les commentaires de A dévoilent d'autres intentions mais nous constatons que depuis le Pouf! du pont de gouttelettes d'eau<sup>13</sup>, un certain chemin a été parcouru et que nous avons fait des progrès manifestes dans la finesse et la précision de nos descriptions et dans nos capacités de discrimination de notre monde intérieur.

Nous avons repéré les N3 obtenus en Feldenkrais et le résultat de "Qu'est-ce que ça m'apprend ?" sans avoir pour autant tout interprété à Saint Eble et sans être allées au bout de la recherche de sens et des schèmes. Il ne nous reste plus qu'à chercher ce qui manque pourtant encore dans nos protocoles. Nous sommes en train d'y travailler.

### **Groupe 3, Armelle, Catherine, Thibaut, Université d'été du GREX, Aout 2015, « Qu'avons-nous appris de la description d'un vécu insaisissable ? »**

#### Contexte

Nous avons commencé par exprimer nos envies et nos engagements sur un travail d'écriture.

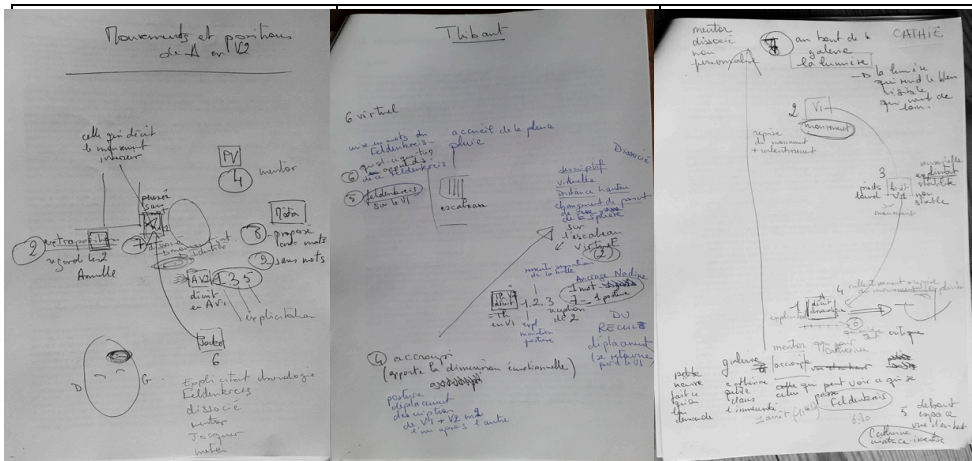
Nous avons tous les trois, envie d'aller décrire des micro-moments que nous avons vécus en tant que A dans les deux jours précédents : Pour Armelle et Cathy, un moment de prise de conscience et pour Thibaut un moment de prise de décision juste avant « le pas » de la marelle de Dilts symbolisant le changement. Soit dit en passant, Dilts n'appellerait pas cet exercice la marelle. Joëlle l'a connu sous le nom « *La surface au sol* ». A suivre ....

Nous avons donc fait trois tours :

	A	B	C	Moment
Tour 1	Armelle	Thibaut	Cathy	Prise de conscience
Tour 2	Thibaut	Cathy	Armelle	Prise de conscience
Tour 3	Cathy	Armelle	Thibaut	Prise de décision : le pas de la marelle

A l'issue de chaque tour, après une petite pause, nous avons cartographié les déplacements et nommé les « outils » utilisés, qui de A parlait, quelle catégorie descriptive était développée.

<sup>13</sup> <sup>13</sup> Maurel M.(2012), « *Il y a un pont ...* » *Un exemple de travail de l'imaginaire, Expliciter* **96**, pp 43 – 55. Sur le site [www.grex2.fr](http://www.grex2.fr)



Nos cartes au trésor

Nous avons imaginé à la fin de chaque entretien que le C, propose à A de continuer un peu plus loin ou dans une autre direction d'attention. Mais cela ne s'est jamais fait, A éprouvant le besoin de goûter ce qu'il venait de découvrir.

Nous avons souvent composé avec l'environnement: l'endroit, les objets présents, la lumière.... Ainsi, Thibaut en voyant un escabeau a eu envie de monter dessus. Cathy a goûté le clair et le "pas tout à fait obscur".

Qu'avons-nous appris de la description d'un vécu insaisissable ?

**(1) Le changement de places donne de nombreuses informations nouvelles.**

**(2) Les différents types de mouvements**

- / A change de lieu, tout en restant A, et regarde ce qu'il voit de nouveau.

Par exemple: Quand Armelle s'est déplacée, quelque chose de l'ordre de l'identité est arrivé sans être questionné par B.

/ A change de lieu pour changer d'origine de parole, ce n'est plus lui qui parle, c'est une autre instance : Mais quand A change, Qui de lui parle ? quelle instance ? Pour Cathy, c'est dans la continuité du mentor.

/A change de lieu pour avoir une vision d'ensemble : Position méta

/A revit en mouvement le V1 avec du maintien, des ralentissements, des « arrêts sur le mouvement ». Pour Cathy cela a été riche d'informations.

/ A change de hauteur tout en restant sur place :

S'accroupir, monter virtuellement sur une échelle ; s'accroupir pour Thibaut a permis un repli sur soi, d'être en contact avec les émotions,

**3) Les catégories descriptives**

**Dans ces moments microscopiques**

/ L'évolution de l'activité

Une chronologie mais différente de celle de l'activité classique, plus dans l'ordre de l'évolution de l'activité mentale : une perception évolue, (pour Cathy elle s'enrichit dans le sens qui se donne pour elle), une pensée sans mot évolue, une image mentale, un sens corporel. (Par exemple : Armelle sent une grosse pierre qui évolue en une petite poussière).

/ Mise en mots du ressenti du V1

/ Mise en mots d'identités

/ Mise en mots de schèmes (à vérifier à la retranscription)

**4) Un nouveau mode d'évocation ?**

Pour Armelle en A, elle est d'habitude, en contact avec son expérience fragmentée, et l'évocation évolue avec le temps. C'est une évocation en mouvement.

Ici c'est une évocation maintenue ou reliée : elle est peut-être plus globale que l'évocation classique. Pour se reconnecter A s'est reconnectée à une couleur, un mouvement, comme pour le Feldenkrais : la manière de se connecter n'est pas celle de se connecter à un V1 concret, c'est un V1 symbolisé.

#### 5) Mode d'accompagnement

Une grande délicatesse, une grande prudence avec de la fluidité : beaucoup plus de "je te propose" que dans un entretien "classique".

#### 6) Quelles sont les instances qui sont là quand elles n'ont pas été nommées ?

Par exemple quand A change de lieu sans convoquer quoi que ce soit ou qui que ce soit.

B invite A à voir quelle question lui conviendrait pour conclure l'entretien :

« Peut-être que là, la question qui me conviendrait quand je termine mon entretien c'est une catégorie de DILTS... »

7) Nous avons fait nos **débriefings dans d'autres lieux** que les entretiens : Exposition

Changer de lieu a permis de rembrayer et régénérer la concentration.

Thibaut a pris des photos pendant l'entretien de Cathy.

Il s'est permis ces photos et de filmer, en voyant à quel point cela ressemblait à une danse : des postures identiques, des mouvements synchronisés, des moments de contact, des déplacements aussi en fonction de l'ombre et de la lumière. Et Catherine en A qui avait pratiquement toujours les yeux fermés. Thibaut fut ébahi !. Ces photos montrent qu'il n'y a pas de « mime explicatif » car A ne montre pas.

Par contre que B touche A ce qui paraissait à Thibaut inconcevable, voire intrusif. En fait, B invitait A à reprendre un geste qu'elle venait de faire.

#### Autoexplicitation de Cathy, à la vue des photos

Interpellée par la façon soudaine dont une prise de conscience s'est donnée, Cathy (A) souhaite y revenir, en donner suffisamment d'épaisseur pour en saisir du sens. Elle le raconte à Armelle (B).

Cathy repère le moment où cela se donne. C'est soudain, elle ne sait pas d'où cela lui vient et ce que cela peut bien vouloir dire. Elle se sent curieuse.



La proposition d'Armelle de rester sur ce moment et de poursuivre sa description permet à Cathy d'en saisir plus finement sa consistance. Ses mains s'animent, elle parle d'un bleu soutenu très lumineux, la sensation de chaleur lui revient, elle la perçoit sur sa tête.



Cathy parvient à repérer le moment où ça vient et où ça échappe. La recherche de précision du geste guidé par Armelle permet d'affiner sa perception. Lentement elle répète ce geste, reste sur le moment et goûte l'instant où ça vient où ça échappe. Elle est ravie.

Mais le sens n'est pas encore disponible pour elle. Alors Cathy accepte la proposition d'Armelle de faire intervenir un autre qu'elle-même. C'est un mentor qu'elle choisira après avoir gentiment remercié et congédié "la critique" qui s'était sournoisement invitée. Ce mentor, elle le connaît pour l'avoir déjà sollicité. Elle le sait très aidant pour elle. Son humilité sa délicatesse et la justesse de sa présence lui conviennent. De sa place qu'elle situe précisément, en position accroupie, elle reconnaît, pour l'avoir déjà vu lors d'un précédent entretien, un couloir très lumineux.

Ainsi, forte des qualités du mentor et se sentant autorisée à le faire, Cathy décide de s'engager dans ce couloir. Elle se met en marche, choisit de s'arrêter et se retourne. Armelle est toujours là près d'elle et Thibaut (C) pas très loin. La luminosité l'envahit, le chemin parcouru l'a épuisée. Là où maintenant elle se trouve, elle parvient à voir ce qu'elle ne voyait pas encore. L'émotion la submerge. Les larmes lui apprennent d'où venait cette lumière qui se donnait à elle de façon si soudaine dans une perception de chaleur.

#### **Groupe 4, Sylvie, Sandra, Claudine**

Pour la petite histoire, nous avons démarré près de la bergerie en bas mais rapidement la pluie nous a fait rentrer! Le froid nous a transies et vite neutralisées!

Ensuite nous avons pu poursuivre dans un bel endroit, sous les toits bien au chaud.

Suite aux explorations réalisées les jours précédents, centrées sur les effets des changements de positions dans l'espace, nous étions intéressées par plusieurs axes :

- les déplacements vers des extra positions<sup>14</sup> : que se passe-t-il dans les trajets ? Quel est le mode de présence ?
- le processus d'émergence, de l'intention éveillante à ce qui émerge ?
- la notion de schème, y a-t-il des organisations invariantes de l'action qui peuvent être mises en évidence au cours des entretiens? A quelles conditions ?
- le "je" et le "elle" : quels sont les effets ?

Nous voulions partir des expériences de la position de A vécues dans les deux jours précédents.

Ce que nous avons fait avec quatre entretiens dont deux double où chacune de nous a pu vivre la position de l'interviewée.

Le premier entretien double est celui de Sylvie ; le vécu de référence est un moment d'un exercice de Feldenkrais conduit par Pierre. Claudine mène le premier entretien.

<sup>14</sup> Extra Position : dans le déroulement d'un exercice, d'un entretien, nous avons appelé extra position, le fait que B propose à A de se déplacer comme il l'entend, là où cela va lui convenir par rapport à un but donné. Obtiendra-t-il de nouvelles informations, un autre regard ? Et nous avons exploré les effets de cette innovation durant les deux jours préparatoires.

Elles étaient toutes les trois, installées sur leur chaise de façon tout à fait classique. Mais B, qui par ailleurs est souvent experte, va se sentir déstabilisée à plusieurs reprises. Elle propose rapidement à A de "mettre en place un autre toi-même". Sylvie se précipite sur un tas de cailloux à environ 2 mètres de là. Ça fonctionne, mais B se sent loin, en contre bas et entend mal avec la pluie très forte qui rentre en oblique dans la grange. Elle n'ose bouger. Elle voit que Sylvie est en évocation comme si elle était sur sa chaise, elle lui propose donc d'y revenir, mais une fois revenue, ça ne marche plus du tout et A préfère retourner sur son tas de cailloux. Cette fois, B la suit, mais est assez en déséquilibre et complètement de profil, son magnéto à la main! En fait Sylvie ne s'était pas dissociée du tout, ce n'était pas une extra position non plus mais une position qui convenait très bien à Sylvie pour évoquer son V1 (qui était en fait un V2). Par ailleurs, ce B s'est laissée surplomber par le B chercheur qui lui, a l'impression de manquer des choses, de ne pas pouvoir attraper des prises restées trop loin! Ce B découvrira aussi un peu plus tard que Sylvie s'était mise en place une dissociée, mais sans l'en avertir! Elle était assise dans l'escalier dos au mur (B ne comprenait alors pas le discours de A).

Son deuxième entretien est conduit par Sandra au sec dans un lieu très clair sous les toits.

L'objet est cette fois, une transition que A a repérée dans l'entretien du matin : entre une consigne de Pierre, un vide et l'apparition d'une image. Nous sommes donc là sur un V3.

Sandra lui propose de choisir une autre position pour aller voir à l'intérieur de Sylvie. Elle accède alors à un relâchement (V2) et le traduit dans une posture assise sur un talon, l'autre genou devant, pied à plat, buste redressé et les mains sur le genou ; une métaphore "posturale" lui permet d'exprimer une activité mentale difficilement verbalisable. Ensuite, elle accède à un autre mode de présence et lui vient alors du V1 qui la fait changer de position pour se rapprocher du sol. Son B l'incite alors à mobiliser une ressource qui arrive sous une forme inattendue. Ça vient du bas et monte en spirale.

Une nouvelle ressource est encore contactée, un spéléologue. Celui-ci voit le mouvement de relâchement et la forme qui lui est apparue juste avant. Il voit mais ne peut mettre en mots. Il n'a pas les catégories pour décrire ce genre de flux, de tourbillon.

Devant la difficulté, Sandra lui propose à nouveau de laisser venir une autre ressource qui va pouvoir l'aider, une ressource experte en description d'énergie. Celle-ci arrive de suite dans un bel élan et ce qu'elle lui dit, donne le sens à l'apparition précédente (N3 et N4 ?)

L'entretien se termine avec une méta-position sur l'ensemble de l'entretien ; ses différentes positions, personnages et produits permettent à Sylvie de conclure de façon tout à fait intéressante par une description de ce qui se passe en elle, d'un autre mode de présence à soi dans ce vide qui précède l'émergence.

Claudine choisit un moment de l'exercice de la marelle<sup>15</sup> où elle est accompagnée par Pierre. Au départ, lui vient une situation problème qui la surprend et lui donne quelques craintes, mais elle se sait bien accompagnée et l'accepte. Le moment choisi à explorer en V2 d'abord avec Sandra, est son vécu dans la place du Joker. Ce qu'elle vit en V1 dans cette place est totalement inédit pour elle. Elle est plus que surprise, un peu ébranlée.

Elle va identifier, reconstituer ce qui s'est passé dans son déroulement. Elle découvre que, dans une posture de visée à vide (son champ attentionnel du moment) quelque chose émerge et prend immédiatement sens. Mais surtout cette petite chose lui fait percevoir à postériori, là maintenant, ce qui se passait dans son corps avant cette émergence et qui était resté complètement en dehors de son champ d'attention (champ de pré donation ?)

Cette découverte donne lieu à une discussion au sein du groupe : s'agirait-il de l'activation automatique d'un schème à l'insu de Claudine, issu d'autres pratiques, puisqu'elle le reconnaît bien, un schème « d'émergence » ?

Le deuxième entretien V2 avec Sylvie permet à Claudine de mettre en lien les informations qui viennent en ré-explorant le vécu des cases des trois ressources (ou mentors) et de découvrir que le lâcher-prise s'accroît d'un cran à chaque case et joue sur le type d'information qui émerge. La réponse à la

---

<sup>15</sup> La marelle est une situation de PNL qui comporte 9 cases au sol avec une situation problème au centre. Sur la droite : le futur à l'avant, le présent au même niveau et le passé à l'arrière. Sur la gauche : 3 mentors ou ressources (à l'avant, milieu, arrière). Une place de Joker juste au-dessous de la situation problème et devant celle-ci, une case qui est l'avenir mais où le sujet ira de lui-même quand il se sentira prêt à faire le pas en avant après l'exploration des autres cases.

question de départ devient de plus en plus possible et elle est énoncée par le 3<sup>ème</sup> mentor-<sup>16</sup>. La place de Joker apparaît alors comme un aboutissement.

Tout cela résulte des différentes explorations que ses B ont tenté de lui faire faire :

- des extra-positions avec des questionnements variés : "et si c'était un mouvement ?"... "Et si tu étais hors du temps" ? Et si c'était une forme, une couleur, une danse, etc.

- des méta-positions : "qu'est-ce que ça t'apprend ?", "un autre lieu pour voir l'ensemble, hors du temps ?"

- au cours de ces explorations, Claudine adopte des positions variées sur les différents endroits, un genou à terre, adossée à un mur, face à une fenêtre, au-delà de la porte ...

- convoquer des ressources surtout à la fin pour l'aider à regarder l'ensemble de ce qui s'est passé dans ce V2 (c'est là qu'apparaissent les liens et l'évolution des co-identités présentes).

Sylvie et Sandra l'aident encore à prendre plus de distance avec de nouvelles positions méta, spatialement différentes, en s'appuyant entre autre sur le questionnement de type Feldenkrais.

Sandra souhaite retrouver le déroulement d'un moment particulier, également lors de son vécu de A de la marelle, accompagnée par Fabien. Mais pour des raisons qui lui appartiennent, elle ne veut pas en contacter les sensations. Elle a été bluffée par ce qui est venu et voudrait saisir la filiation entre les différentes étapes mais demande un entretien sans remplissement. Voilà un défi que nos trois compères relèvent.

C'est donc un entretien en V2 qui va suivre en travaillant avec Sandra en "elle", jamais en "Je" et en passant par 10 lieux spatiaux différents allant de la position debout classique, couchée sur le dos, en haut d'un escabeau ou assise sur un petit escabeau ou encore assise au sol en tailleur.

Deux ressources seront mobilisées. La première, ce sont "les yeux de Fabien" tout au début qui lui permettent de dérouler surtout le contexte vu de l'extérieur (pas de risque de contacter les sensations). La deuxième juste après, mettra du temps à apparaître avec une activité corporelle lente de tout son corps, assise sur un petit escabeau. Ce non verbal a du sens pour B qui l'observe, laisse faire. C'est un arbre qui lui vient et lui donne des informations conséquentes sur ses appuis du moment recherché.

Les changements de place semblent suivre le flux de ce qui vient à Sandra. En fait, il n'y a pas comme dans les entretiens classiques une position ou situation d'entretien. Ça circule et tourne en fait autour de la situation spécifiée du V1 qui elle, est positionnée au centre. Elle regarde souvent dans sa direction. C'est le lien permanent avec le V1.

En cours d'entretien, à une suspension, une position méta lui est proposée, mais elle s'avère non pertinente à ce moment là pour deux raisons. Sandra avait éprouvé le besoin de monter très haut pour regarder et en fait, elle ne voyait rien. Mais surtout, elle était motivée pour poursuivre le déroulement fin de son V1, ce qui s'est fait. Par contre un peu plus loin, un changement de place avec changement de vécu de référence s'est avéré positif. Son B trouvait intéressant d'essayer d'aller chercher ce que Sandra venait de vivre dans sa position, la 7<sup>ème</sup>. Elle lui propose alors de changer de place et de poser le regard sur cette Sandra de la 7<sup>ème</sup> place pour accéder à ce qu'elle venait d'y vivre (V3). C'est donc montée au haut de l'escabeau, la tête près d'une poutre qu'elle entre en évocation de ce moment de V2. Pour terminer c'est le C qui prend le relai du B et fait choisir une dernière place à Sandra en méta position afin d'observer tout l'ensemble de ces places et ce qu'elles lui ont révélé.

Si Sandra n'était pas en évocation profonde, elle était totalement absorbée, en lien avec son V1. L'usage de ces nombreuses positions lui a permis d'aboutir à une description fine de son expérience sous différentes dimensions (interaction avec le B du V1, activité mentale, posture corporelle, mouvements successifs, sensations), sans passer par un remplissement. Chaque position apportait des informations différentes, complémentaires.

Le fonctionnement de B, s'il était identique dans les façons de relancer A, de l'accompagner verbalement, était très différent du fait qu'il se promenait plus ou moins près d'elle. Elle avait une posture très libre, détachée de celle de A qui elle, était vraiment en lien avec la Sandra du V1. B n'était plus fixée sur son siège et en situation de miroir.

Nous avons donc beaucoup exploré les déplacements dans l'espace, le recours à des ressources, et mentors, des métaphores et à la fin de chaque entretien, une position méta sur l'ensemble. Nous

<sup>16</sup> Ces prises de conscience se font dans le cadre de ce travail. Le processus mis en route dans l'exercice de la marelle ne semble pas achevé du point de vue de l'accès au sens. Nous retrouvons là, la fonction des reprises (sémiose).

sommes entrées, à mon sens, avec ces propositions au-delà des réfléchissements, dans une démarche réflexive (retour sur ce qui vient de se faire ou d'apparaître avec "qu'est-ce que ça t'apprend ?") Par contre, à la fin, il nous fallait reconstituer une carte spatiale des différentes positions, avec un titre ou un résumé de ce qui s'y était passé (notes du C).

Nous aurions aimé pouvoir retravailler certaines choses apparues dans ces entretiens, mais comme d'habitude le temps nous a manqué.

Le travail du trio s'est déroulé de façon très harmonieuse, sans temps morts ! La pré-université a vraiment été le couloir de ce travail.

#### **Groupe 5, Jean-Pierre, Pierre, Anne C., Fabien**

Après discussion, nous convenons de privilégier la stratégie selon laquelle tout le monde fera l'expérience du questionnement et passera en position A. Le but est d'augmenter la diversité, de voir si des régularités se dégagent quant aux difficultés techniques rencontrées, mais aussi par rapport à la possibilité d'aller plus loin dans la saisie descriptive des micro transitions, dans l'attention aux sentiments intellectuels spontanés, dans le projet de les susciter éventuellement (Feldenkrais, focusing, rêve éveillé dirigé).

Nous avons donc tous choisi une situation de référence relative à un moment des exercices des jours précédents (tous explorant différentes techniques PNL de Dilts : Niveaux logiques, Walt Disney, Feldenkrais, marelle), moments où nous avons à faire un choix de position, ou encore des moments où notre position changeait spontanément.

Déroulé des entretiens :

1/ C'est ainsi que P a commencé par interviewer JPA, à propos d'une transition où il cherche une nouvelle place. Un des points qui nous a paru intéressant, est l'apparition d'instances différenciées, jouant des rôles différents.

2/ En second, AC a interviewé P sur un moment où (en V1) B lui avait demandé de choisir une des cases dans l'exercice de la marelle, (en fait la première case). Ce qui apparaît clairement c'est que (rétrospectivement) le choix était déjà fait avant d'être exprimé, JE n'a fait qu'acquiescer à ce choix. L'instance JE n'apparaît qu'après coup comme étant dans ce cas une instance passive, alors que « quelque chose en moi » avait déjà pris la décision (le Potentiel ?).

3/ Ensuite JPA a interviewé FC, sur une transition très délicate, où trois instances ont pu être distinguées. Le rapport de A à la situation d'explicitation en tant que telle, soulevant de nombreuses questions, l'interview a été délicat parce que remis en cause dans le principe même de ses objectifs de base. Dans un second temps, P a pris le relais, sur un mode inhabituel. C'est-à-dire qu'il s'est mis à réfléchir à haute voix sur ce qu'il ne comprenait pas des interactions des instances de A, ce dernier a commencé à s'absorber à nouveau dans la situation passée et à livrer progressivement de nouveaux détails, de nombreuses nuances descriptives intéressantes pour mieux comprendre ce qui s'était joué dans la transition.

4/ Finalement, P a interviewé Anne sur une transition. Cela a confirmé l'intérêt pour certaines personnes de se mettre en mouvement physiquement, pas seulement de changer de place, mais de bouger, retrouvant ainsi les sensibilités au mouvement d'autres participants.

Les entretiens et les discussions de débriefing ont été enregistrés, et certainement qu'une partie de ces matériaux vont être transcrits. L'idée est de favoriser — quand la disponibilité existe — la transcription par A de son propre entretien, de façon à ce qu'il soit à même de faire des commentaires sur ce qu'il a dit, sur ce qu'il n'a pas dit mais dont il a été conscient, sur le statut de ce qu'il a dit eut égard au fait que c'était conscient en V1 ou que la prise de conscience ne se fait qu'en V2 relativement à ce qui était vécu pourtant en V1 (par exemple, je n'ai pris conscience qu'en V2, que lors de mon choix de position en V1, ce choix s'était déjà opéré en moi, avant même de s'être exprimé). L'idée est de suivre le travail de commentaire approfondi que j'avais essayé de faire (P) dans un article récent, où l'on voit bien que seule l'auto-explicitation détaillée de A peut permettre d'éclairer le déroulement de l'entretien et le rapport de remémoration à la situation de référence V1. Mais on peut imaginer que symétriquement, B fasse un commentaire qui suive le vécu de l'entretien de son point de vue en nous livrant ses débats internes, ses hésitations, ses incompréhensions masquées, etc.

Nous avons essayé de dégager quelques points importants de ces quatre entretiens au moment où nous avons préparé le feedback en grand groupe de la fin de l'Université d'été.

- Importance des dialogues, relations, négociations, interactions entre les instances lors de ces micro prises de décisions. Objectivement, tout se joue en quelques secondes, subjectivement, il y a de vraies interactions à l'intérieur de la personne. Interactions entre des voix distinctes, divergentes, régulatrices des différentes instances ; quelques fois, interactions silencieuses, non réfléchies, qui n'apparaissent que rétrospectivement lors du V2. Le concept « d'instances » prend de plus en plus de force et de nécessité. Il est lié à celui d'agentivité, c'est-à-dire à la perception de ce qui en moi est cause, est agent. Les instances n'ont pas vocation à être qualifiée ou répertoriée a priori, il faut respecter la manière dont chaque personne nomme chacune de ces instances.

- Ouverture immense des effets des changements de position de A, changements matériellement expérimentés, quelques fois expérimentés en imagination faute de pouvoir le faire matériellement (aller s'asseoir en hauteur à un endroit inaccessible sans échelle). Importance de l'imagination de l'intervieweur pour ouvrir des possibles en termes de positions, mais aussi en termes de consignes, d'adressage, de propositions de missions. Pour le moment, l'impression est que nous n'avons pas osé encore assez, que nous ne nous sommes pas laissés inventer des possibles inédits.

- Découverte de l'effet important de changements de position minimales, ou des changements de posture, d'attitude en restant dans le même emplacement.

Comment comprendre ces effets ?

**Groupe 6** (groupe absent au grand feed-back, compte rendu non reçu)

## 5. Ce qui est venu dans le grand feed-back de mardi matin et les questions qui se posent

J'ai écrit ce paragraphe avant d'avoir reçu les comptes rendus des petits groupes et je craignais que la synthèse du grand feed-back et les comptes rendus des petits groupes ne racontent la même chose. Je vous laisse découvrir que ce n'est pas le cas. Étonnant, non ? Cela me confirme l'intérêt de l'insertion dans le compte rendu annuel de l'Université d'Été de vos comptes rendus de petits groupes.

Je regroupe par thèmes les apports de chacun et je pense que tous ces témoignages joints aux comptes rendus des petits groupes, font apparaître la richesse du travail fait à Saint Eble cette année.

### Ouvrir une aire de jeu

Le premier groupe qui a fait son compte rendu mardi matin, Frédéric, Éric, Anne B. a parlé *d'ouvrir une aire de jeu*. Débuter un entretien, c'est comme ouvrir une aire de jeu, en n'étant jamais assis, en étant comme des enfants qui jouent, avec des déplacements et des manipulations d'objets pour marquer les expositions ; en effet, quand elles deviennent très nombreuses, il peut être difficile pour B et pour A de les mémoriser toutes. D'où, pour certains, l'utilisation de petits objets pour les repérer et soulager la charge de travail de B (et de A dans les positions de surplomb), cela pouvait être de façon très classique des feuilles de papier, mais aussi des petits bouts de bois ou des pommes de pin dans le jardin, ou encore d'autres objets plus ou moins insolites. Frédéric présente dans son compte rendu l'idée de *constellation* qui a été thématifiée durant le travail du groupe 1.

L'analogie avec le jeu s'est retrouvée dans l'utilisation du conditionnel par une instance experte, exactement comme dans le jeu des enfants.

### Diversité

Plusieurs groupes ont décidé de jouer avec la diversité, en faisant des entretiens avec plusieurs A, ou avec tous les membres du petit groupe. Cela a été rendu possible par la rapidité de la mise au travail sous l'effet du footing psychophénoménologique, par la facilité et la rapidité dans l'obtention des descriptions et par la curiosité induite par la discussion préalable de dimanche matin pour aller tester de près ces nouvelles pratiques ; et peut-être par d'autres facteurs.

Il y a eu diversité dans les techniques utilisées, dans l'adaptation contingente de ces techniques et dans la variété des expositions et extrapositions.

Il y a eu également de la diversité dans les buts poursuivis, viser un accroissement du contenu descriptif ou viser le moyen d'atteindre quelque chose paraissant inaccessible, viser la description des outils, viser le mode de relation au passé dans une exo ou extraposition.

Diversité des A, diversité des techniques et des positions, diversité des instances, diversité des méthodologies de co-recherche choisies dans chaque petit groupe, diversité des buts poursuivis. Richesse de la mise en commun.



### Les expositions, les extrapositions et les instances

Les petits groupes ont utilisé de très nombreuses expositions et extrapositions, d'où une grande mobilité horizontale, certains allant même jusqu'au lavoir de Saint Eble ou sur la place de l'église. Pour effectuer les déplacements en hauteur, certains sont montés sur des chaises ou des escabeaux, d'autres se sont allongés par terre ou accroupis, d'autres encore ont préféré imaginer un voyage en hélicoptère ou en avion, s'installer mentalement au sommet de l'Olympe, voire même tout simplement prendre leur envol et voler au-dessus de la situation.

Dans mon petit groupe, nous avons testé une exposition avec déplacement physique couplé avec un déplacement mental pour voler (il n'y a pas d'héliport ni d'aérodrome à Saint Eble, dommage !) ou pour aller au centre de la Terre.

Nous avons largement testé les microdéplacements, un pas à droite ou à gauche, la même position accroupie ou allongée, rester au même endroit et monter sur une chaise, et de nouvelles informations apparaissent. Cela nous a surpris comme si nous avions la croyance qu'il faut faire grand pour faire efficace, nous avons découvert que des micromouvements produisent des informations nouvelles. Dans mon petit groupe, nous avons exploré une gradualité complète, pas à pas, d'une exposition à l'autre, la première en position d'observatrice, la deuxième en position de Merlin l'enchanteur, et nous avons suivi l'évolution de ce qui se donnait. Entre les deux positions, A a décrit un moment de flottement et de confusion.

Nous pouvons peut-être faire l'hypothèse que l'intention éveillante de B qui invite A à choisir une position pour faire X est une intention éveillante pour son Potentiel et que, sous le lâcher prise de A, il va choisir la position optimale pour faire X. Nous pourrions le tester en bougeant autour de la position choisie par A et en regardant la quantité et la qualité des informations produites.

Certains ont témoigné d'un "ça me déplace" quand B laissait à A le choix de l'exposition, ou même sans relance particulière de B. Qui ou quoi initie et met A en mouvement dans les déplacements non dirigés par B ?

Un petit groupe a fait une observation étonnante et intéressante. Une émotion est apparue comme instance, dans le sens où elle a agi comme agent causal<sup>17</sup>, comme troisième agent entre ce qui veut y aller et ce qui retient. Avez-vous rencontré d'autres instances aussi inhabituelles que celle-là ?

Nous avons été nombreux à clore l'entretien par une exposition de surplomb pour aller chercher si A, qui de A ou quoi de A, saurait ce qui manquait. Joëlle, qui s'est beaucoup promenée dans la véranda, a témoigné de la difficulté à retrouver et à ressaisir toutes ces positions et ce qui s'était passé sur chacune. D'où l'intérêt de matérialiser le parcours en créant physiquement une constellation de positions comme certains l'ont fait et comme je l'ai signalé au début de ce paragraphe.

### À propos de A

Nous avons eu des exemples de A irrésistiblement attirés par la case Joker ou une autre exposition, "ça me pousse à aller vers là", des exemples de A demandant un Feldenkrais, des exemples de A donnant le signal de la fin de l'entretien, des exemples de A qui laisse agir son B interne, des exemples de A refusant d'entrer en évocation et tournant autour de la situation spécifiée, sans revivre direct, sur un mode de présence particulier permettant d'obtenir de nouvelles informations. Des entités compositeur ou musicien ont pu donner des informations sous forme de rythme ou de mélodie.

Nous avons déjà remarqué dans le protocole de Pierre<sup>18</sup>, l'an dernier, que A faisait une part du travail de B. Quelqu'un a témoigné que son "A faisait tout le travail, et qu'il suffisait à B d'être dans la bienveillance et le soutien". Et quand A ne pouvait plus s'accompagner, il faisait signe à ses partenaires.

Pour décrire son mouvement vers la case Joker dans le V1, sous l'effet d'une question Feldenkrais, A est partie sur du son ; elle a rendu compte de la continuité de son trajet jusqu'à la case Joker en la transposant sur le plan musical, ce serait de la musique comme ça, ça devient de la musique comme ça, de musiques légères à des musiques improvisées ou à des musiques complexes, voire la musique

<sup>17</sup> Voir sur le blog de Pierre le billet sur l'agentivité, <http://www.entretienavec pierre.fr/category/agentivite/>

<sup>18</sup> Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat, *Expliciter* 105, pp. 28- 55. Sur le site [www.grex2.fr](http://www.grex2.fr)

d'un autre monde ou le son du bol tibétain ; c'est du métaphorique musical pour rendre compte de ce processus de continuité jusqu'à la case Joker.

### **À propos de B**

De nombreux B ont témoigné du grand sentiment de liberté éprouvé en étant un B qui bouge. Claudine se sentait très libre et laissait A en relation directe avec sa situation, sans éprouver le besoin de mimer sa position, ni ses gestes, en arrière d'elle, posée contre un mur, en retrait, "comme si j'étais détachée d'elle parce qu'elle était en prise avec sa situation et que moi je n'étais pas un B".

Pour ma part, je me suis éloignée de A pour aller chercher le dictaphone resté à l'autre bout de la véranda, et un moment après, A s'est arrêtée, a remarqué que ce qu'elle disait était passionnant et qu'il fallait l'enregistrer ; elle ne s'était pas aperçue de mon déplacement et de mon absence momentanée, elle avait continué à percevoir ma présence à côté d'elle. Comme si, une fois la relation bien établie entre A et B, B pouvait s'éloigner sans risque de la rompre et laisser une partie de lui auprès de A.

J'ai également remarqué à la fin d'un entretien que je n'avais pas eu l'impression d'être un B (être un B au sens de maintenir une grande attention aux paroles et aux gestes de A, de me préparer à anticiper et à construire des bonnes relances, bref de faire de gros efforts et d'en être fatiguée), j'ai ressenti que j'avais complètement lâcher prise et que "ça s'était fait".

Certains B nous renvoient à un sentiment de présence/absence.

L'accompagnement de B devient plus fluide que dans le passé, deux B peuvent relancer en alternance sans se gêner et sans déranger A.

A peut aussi faire son B : "c'était impressionnant et étonnant quand le compositeur est arrivé, il a ouvert tout son éventail de ressources, A faisait tout le job, et B était juste dans la bienveillance et le soutien".

Il y a eu témoignage de la lucidité pour B de ce qu'il y avait à saisir.

Il est arrivé à A de chanter l'information ("C'est du Feldenkrais auditif", dit Pierre).

Ce qui émerge des témoignages, ce sont des modes d'accompagnement très proches mais distancés ; "en tant que B je suis loin, ou je ne fais pas grand chose, et ça fonctionne ; nous n'avions jamais perçu ça avant".

### **Ressources de B**

Je tente ici de regrouper de nouvelles relances, mais nous verrons en abordant la question du JE et des instances que les relances doivent être retravaillées, et qu'elles risquent fort de ne pas être les mêmes en début d'entretien quand on s'adresse au JE de la position d'évocation et quand on s'adresse à d'autres instances où la forme passive sera à privilégier.

On est devant le fait, dit Pierre, que la psychophénoménologie de la relation au passé doit être déployée, ouverte, selon que c'est une relation d'évocation, ou de non évocation, et qu'il faudra en recenser toutes les variantes.

La relance "Qu'est-ce qu'il faudrait pour que ce soit possible ?" fait tomber la croyance que ce n'est pas possible.

B peut relancer en "elle", changer de position, relancer en "autre chose", suivre le fil chronologique, proposer des relances comme "Je te propose de trouver un emplacement où rêver ... sans limites de techniques ou de temps", "Je te propose de trouver un Joker dont tu ne connais pas d'avance toutes les possibilités".

Nous avons vérifié le danger d'utiliser "voir", dans notre adressage, il nous faut penser à lâcher le canal visuel, en utilisant des verbes comme "accueillir", "embrasser", "appréhender", il faut encore chercher quel langage adopter pour ne pas s'enfermer dans un seul canal sensoriel.

Tout ce que nous avons fait avec les dissociés nous a entraînés à être fluides dans les consignes qui n'en sont plus vraiment, comme le dit Claudine, "d'où un allègement fabuleux de la conduite pour B et une prise en compte plus facile et plus directe de l'effet perlocutoire des mots de B sur A".

Pierre remarque qu'il est intéressant d'utiliser des formes passives, comme "de te laisser faire attention à ...", "comment le corps savait que c'était la bonne distance ?" ou "attends, sens ton corps, qu'est-ce qu'il veut faire" pour déconnecter l'adressage à la tête. Si nous sommes cohérent avec la prise en compte du Potentiel et des instances, il nous faut apprendre à lancer des intentions éveillantes qui visent d'autres instances que le JE.

N'oublions pas non plus les questions au Potentiel : qui de toi, quoi de toi, où ça s'origine, comment ça s'origine ?

Il faudra que B apprenne à faire des diagnostics instantanés et qu'il soit plus créatif encore, plus ouvert sur tous les possibles.

### **Schème**

Des témoignages et des questions ont tourné autour de la notion de schème. Alors, en rédigeant ce compte rendu, je me suis posée la question : Un schème est-il accessible par un entretien ? ou en le disant autrement : Qu'est-ce qui se donne dans un entretien qui peut permettre de remonter à un schème et de l'identifier ?

Nous avons vu l'an dernier dans le protocole de Pierre<sup>19</sup> que ce qui se donnait dans son entretien n'était pas le schème. Si je reprends les réponses de Pierre, dans E2, de E2.P.63 à E2.P.101, il dit, quand il parle de ce mouvement, de cette chose fuselée comme une vection, que "ça pointe vers quelque chose qui lui donne du sens, c'est le schème qui est sous-jacent" et quand je lui demande où il place ce schème par rapport à la vection, il me répond, un peu agacé, que "ça n'appartient pas du tout au même univers", "parce que le schème est un concept, une idée, alors que ça, ça appartient à mon monde intérieur, tu vois, ah c'est intéressant ça, ah c'est curieux ce que tu me fais faire, c'est une activité intellectuelle qui me permet de dénommer ça un schème, le schème non pas énoncé comme un schème, mais énoncé comme la graine qui est là, avec toute la force de la graine, c'est comme un tout petit bric à brac orange et au niveau du contenu j'aime, beau, nature, promenade, moi, ce qui me plaît vraiment, c'est comme si tout ça était empilé là, voilà, c'est clair ça (*d'un ton soutenu*), c'est vachement différent de quand tu me demandes le schème parce que ça, ça s'appelle pas schème du tout, ça, ça s'appelle graine et c'est la force qui est à l'origine de cette vection".

Cette année ce qui a été décrit par Claudine, Sylvie et Sandra, et qu'elles ont appelé "schème corporel", c'est le réfléchissement d'une posture corporelle, dont la description a été obtenue grâce à des déplacements. Dans d'autres pratiques, Claudine sait la provoquer et la convoquer, elle le fait volontairement, elle le décide, là "ça se fait en elle". Claudine a pu décrire les composantes de ce qui se fait en elle, une façon de placer les pieds, de respirer, d'abaisser les épaules, et en la décrivant, elle reconnaît cette posture. La question qui se pose encore est de savoir si c'est le premier mouvement de pieds qui l'a déclenchée, ou si cela s'est fait sous l'effet de l'intention éveillante de B. Ce point n'a pas été documenté.

En ce qui me concerne, je ne crois pas avoir eu accès à des éléments me permettant d'identifier un schème, mais j'ai accédé directement par le Feldenkrais au sens du choix d'Hermès comme mentor et par une exoposition sur le Feldenkrais à la certitude qu'il y avait un schème venant de mon enfance, mais je n'ai pas pu en savoir plus à Saint Eble. Une reprise de tous les éléments qui se sont donnés dans l'entretien me permet maintenant de faire une hypothèse. J'en suis là pour le moment. La réponse dans l'analyse de mon protocole, peut-être, peut-être pas.

Une question se pose : Est-ce que je peux aller en remontant du N4, ou du N3, au N2 qui manque ?

Y a-t-il dans vos fichiers audio de Saint Eble des éléments pour documenter et aller plus loin dans ces questions ?

### **Intentions éveillantes, échelles temporelles**

Deux groupes au moins ont fait des observations analogues. L'intention éveillante se donne sur plusieurs échelles de temporalité, années, jours, secondes, avec parfois des simultanités, on peut discerner un cumul d'intentions éveillantes, certaines pouvant même remonter jusqu'à l'enfance. Quel rôle jouent alors les intentions éveillantes de B au début et en cours d'entretien ? Je laisse à Frédéric le soin d'approfondir ces questions dans le travail de thèse qu'il vient de commencer.

Ont été décrites aussi des modulations dans l'intensité des intentions éveillantes.

Pour Pierre, c'est comme si nous étions au bord d'une invention catégorielle qui n'est pas encore prête à être énoncée. Il est intéressant de se demander, ici comme dans d'autres cas : Qu'est-ce que nous avons pu distinguer que nous ne distinguons pas avant ? Et en utilisant quelle expertise ?

<sup>19</sup> Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat, *Expliciter* 105, pp. 28- 55. Sur le site [www.grex2.fr](http://www.grex2.fr)

On peut lancer des intentions sur des buts très différents : Qu'est-ce que ça t'apprend sur le but de la recherche, sur le processus étudié, sur le vécu, en demandant à A ce qu'il peut en dire de plus, et en étudiant les informations supplémentaires qui se donnent.

### Mode d'évocation et JE<sup>20</sup>

Cela fait déjà quelque temps que nous avons remarqué que lorsqu'on fait de l'explicitation augmentée, il y a un mode de relation particulier au vécu. Quelle est cette forme de présence au passé quand on n'est pas en mode évocatif sans être pour autant dans un mode conversationnel ?

Quelle est la nature de l'acte que l'on met en œuvre quand on est vraiment relié mais que ce n'est plus de l'évocation ? Pouvons-nous le décrire pour le comparer à l'acte réfléchissant ? Comme l'a dit Pierre dans l'introduction de l'Université d'Été, cette description psychophénoménologique de la relation au passé reste à faire pour en recenser les constantes et les variantes.

Différents témoignages ont documenté ce mode de relation au vécu :

"Au lieu d'une évocation fragmentée qui suit le temps, là il semble que ce soit une évocation maintenue, reliée, plus globale, reliée à un V1 non concret mais symbolisé" dit l'une, "On peut être en lien dans la continuité, ou dans la chronologie" dit l'autre.

Cette position de parole est restée assez peu documentée. Je cite in extenso les remarques de Pierre sur cette question, juste un peu lissées, pour passer du mode oral au mode écrit :

"Nous avons l'habitude, quand nous accompagnons une personne en évocation, de prendre comme repère de l'entrée en évocation le moment où elle se met à parler en JE parce que c'est le signe de la position de parole incarnée. En allant plus loin, quand nous changeons les positions, se pose la question des instances et JE arrête de tout s'attribuer. Dans l'espace des positions, ce qui s'impose de plus en plus, c'est le concept d'agentivité ; quand je me tourne vers mon monde intérieur, je vois des choses qui sont moteurs, causes, responsables de ..., et là il faut adapter les relances. Par exemple, relancer avec "et si tu n'utilises pas le JE pour en parler" permet à A de reprendre contact avec ce qui d'elle est agent, instance ; il peut y avoir, nous en avons eu plusieurs exemples, une force qui l'amène à faire ça, il peut y avoir des négociations dans sa tête, "ne le fais pas, non, tu vas avoir peur", et dans mon petit groupe, nous avons saisi une troisième instance qui était une émotion mais ce n'est pas JE qui est l'émotion. Nous pouvons garder JE juste pour l'instance qui s'attribue le pouvoir habituellement, alors que ce qui vient maintenant, c'est "ça part de moi, j'ai une image, ça m'attire, ça ... ". Dans un cas on recherche le JE, et dans l'autre cas on essaie de libérer la personne de l'attribution du JE et cela a du sens dans les deux cas<sup>21</sup>. Avec l'idée fondamentale que, si on veut déployer les microtransitions, il faut rentrer dans une microtemporalité insensée et donner de l'épaisseur à ce qui se passe parce qu'il y a presque toujours plusieurs instances, d'où débat, interactions, négociations entre deux sources d'agentivité potentielles. Ce que j'aime bien dans le concept d'agentivité, c'est que je ne reste pas seulement avec le terme d'instances, que cela me permet de distinguer les instances parce qu'il y a une force qui me pousse, qui m'attire, qui est cause ou qui tente d'être cause de ma conduite et en moi il peut y avoir différents agents qui fonctionnent en même temps d'où conflit, débat intérieur, refus. Conceptuellement l'idée d'agentivité permet de rendre compte de tout cela.

Je trouve extraordinaire cette année, que sur un micromoment de rien du tout, où tu te demandes ce que tu vas faire avec ça, quand tu commences à rentrer dans quoi de toi, qui de toi, tu te mets à trouver un volume de description très riche parce qu'il y a plein de choses en interaction, il n'y a pas que de la temporalité, il y a des choses qui se poussent, qui se tiennent, qui s'arrêtent et je trouve que c'est

<sup>20</sup> Voir les derniers billets du blog de Pierre sur l'agentivité : <http://www.entretienavec pierre.fr/category/agentivite/> et celui sur Le paradoxe de « l'évocation dissociée ». Propositions pour un nouveau concept.

<sup>21</sup> Je ne peux pas m'empêcher de repérer ici belle connaissance locale de l'explicitation : au début l'emploi de JE est un critère de la position de parole incarnée, puis en allant plus loin et en jouant avec les expositions, l'utilisation de JE n'est plus le critère, il faut modifier notre connaissance quand on étend le domaine d'application, la règle du critère de JE n'est plus valide quand on étend le domaine de l'explicitation à celui de l'explicitation augmentée. Exactement de la même façon que l'on peut dire que diviser rend plus petit tant qu'on reste dans les entiers positifs, mais que la règle n'est plus valide quand on passe dans les décimaux positifs,  $7/3$  est plus petit que 7, mais  $7/0,5$  est plus grand ( $7/0,5=14$ ).

comme si la microtemporalité et les instances étaient une porte d'entrée dans les microtransitions". À suivre.

Je retiens également la remarque de Frédéric qui nous renvoie à la lecture de l'article de Pierre-André dans *Expliciter* 32<sup>22</sup>, que Frédéric a bien voulu préciser et compléter dans un courriel que je recopie ici :

Husserl permet donc de comprendre que les « idéalités mathématiques » sont détachables de l'activité de pensée des individus. Mais il faut aller plus loin, jusqu'à les détacher de l'activité d'une conscience transcendante en tant que fondatrice. Dans l'article suit alors immédiatement cette affirmation si étonnante : « Cela a l'avantage de faire clairement apercevoir que la pensée n'a pas de forme propre. Qu'elle peut se prêter à n'importe quels jeux de règles, à n'importe quels jeux tout court. Qu'elle peut contenir, accueillir n'importe quelle forme d'activité relevant de l'esprit ».

1 - Ce passage marque la distance prise par Pierre avec l'idéalisme transcendantal de Husserl (et le situe dans la psychologie) : il n'y a pas de fondation stable qui sous-tende l'activité de la pensée, il faut plutôt postuler une plasticité infinie de la corrélation noético noématique. Cette position nous somme d'être vigilants quant aux conditions que nous *créons* aux constitutions de sens auxquelles nous procédons.

L'appréhension conceptuelle pourrait ne pas être débarrassée de tout contenu intuitif, évocatif, si la **présence** ne s'abolissait pas complètement en **représentation**, si ce qui est de plus en plus intuitif restait immanent à ce qui est de plus en plus signitif, bref si l'élaboration intellectuelle elle-même restait « habitée » (...)

2 - Lorsque je suis A dans un V2, mon jeu de langage constitue une représentation informée, "habitée" par le V1 grâce à mon maintien en prise intuitive de mon référent : le vécu initial. Le signitif est donc mis en forme par l'intuition : valeur heuristique accrue (cf. Crisis).

Plus fondamentalement encore, la pensée ne peut-elle pas être **présente même à ce qui n'est pas évident**, à ce qui reste « concrétion » partiellement obscure, tandis que, selon les indications du philosophe le moins idéaliste qui soit, l'esprit découvre alors qu'il est plus élevé que la lumière ?

3 - Cette prise intuitive permet en outre de conserver toute la part du V1 qui n'est pas encore réduite par le passage de l'irréfléchi au réfléchi, à titre de charge intuitive potentielle, elle-même à l'origine de la possibilité d'une expansion par reprises.

J'ai donc pris l'habitude de me référer à cet article quand je souhaite exprimer l'idée suivante : au GREX, nous expérimentons toutes sortes de déplacements (nous jouons à donner diverses formes à notre pensée), mais notre noyau dur (notre vigilance heuristique) consiste à nous assurer que notre pensée est surtout mise en forme par un accès intuitif au V1, puisque notre objectif reste d'en assurer la description.

Donc, une fois qu'on a contacté son vécu en évocation, même si on s'en éloigne d'une façon ou d'une autre, on peut toujours revenir en prise avec ce V1, d'où l'intérêt de notre méthodologie d'entretien, commencer par un entretien d'explicitation et passer à l'explicitation augmentée tout en restant en prise avec ce V1.

C'est ce qui permet aussi, en décryptage d'entretien ou en analyse d'entretien, de compléter les informations sur le V1 décrit, au-delà de ce qui est consigné dans le protocole, et c'est ce qui fait l'intérêt de l'insertion des commentaires de A dans ledit protocole ; comme le dit Frédéric dans le point 3, il y a tout une réserve d'informations, qui soit n'ont pas été réfléchies, soit, étant réfléchies, n'ont pas pu être verbalisées, sous l'effet de la contrainte de la linéarité du langage incompatible avec le caractère holistique du réfléchissement. Et certaines restent disponibles aussi longtemps que l'on peut retrouver et réactiver la relation évocative au V1.

Dans le dernier billet posté sur son blog<sup>23</sup>, Pierre propose d'appeler cette position "position de l'évocation dissociée". Le mot convient-il ? Si l'on se réfère à la position dissociée de la PNL, quelles sont les ressemblances et les différences entre les deux positions, celle que nous avons commencé à décrire et

<sup>22</sup> Dupuis P.A., (1999), Nouveauté de la psychophénoménologie, *Expliciter* 32, pp. 1-6. Sur le site [www.grex2.fr](http://www.grex2.fr)

<sup>23</sup> Voir blog de Pierre, billet du 3 octobre 2015, [Le paradoxe de « l'évocation dissociée ». Propositions pour un nouveau concept.](#)

celle de la PNL ? Il y a bien sûr, une différence entre leur fonctionnalité : dans le domaine de la PNL dans un but d'aide au changement et de mise à distance du ressenti d'un événement traumatique pour le patient, et dans le domaine de la psychophénoménologie pour apporter des informations supplémentaires sur un vécu ?

## 6. Co-recherche

Il y a longtemps que je dis dans les comptes rendus de Saint Eble qu'il faudrait s'atteler à la tâche de décrire et de caractériser ce que nous appelons co-recherche à Saint Eble, que je dénomme pour aller vite la "méthode Saint Eble" (pour "méthodologie de la co-recherche à Saint Eble")

J'écrivais dans *Expliciter* 86, 2010, à propos de la co-recherche<sup>24</sup> :

*Elle continue à se mettre en place et à se perfectionner, mais comme nous n'écrivons pas sur le sujet, ses règles de fonctionnement restent implicites, de même que beaucoup de règles du fonctionnement de l'École d'Été. Faut-il expliciter ? Qui doit le faire ? Sous quelle forme ?*

Il me semble que cette année, grâce aux retours en feed-back, nous avons des éléments à rassembler. Certaines choses ont été dites et présentées comme des découvertes alors qu'elles me semblaient acquises et participer des autorisations et libertés que nous nous donnons à Saint Eble depuis longtemps. Je tente une synthèse des caractéristiques de la co-recherche à Saint Eble. **Ce n'est pas une liste prescriptive, c'est une liste descriptive** à partir des témoignages des uns et des autres, **seule la conservation des fondamentaux de l'explicitation est incontournable.**

- Toujours démarrer avec un entretien d'explicitation sur une situation spécifiée pour établir le lien évocatif avec le V1 (voir plus haut le complément théorique de Frédéric),
- Ouvrir à tous les possibles et s'autoriser toutes les inventions à condition de conserver au départ les fondamentaux de l'explicitation (situation spécifiée, évocation, fragmentation, expansion des qualités, discrimination des verbalisations, déroulement temporel, relances non inductives),
- Accepter l'errance et accueillir l'imprévu, se préparer à improviser,
- Viser, comme en entretien, l'effet produit plutôt que l'application stricte des consignes et des techniques (ce principe constitue un fil directeur pour le travail de B et de C),
- Permettre un maximum de souplesse dans les rôles de B qui peuvent accompagner A en alternance ou être 2 B simultanés, ou même 3 B avec le B de A (maintenant que A sait de mieux en mieux discriminer qui ou quoi de lui agit),
- Prendre en compte le fait que les outils de recherche sont également des objets de la recherche,
- Pratiquer l'alternance d'entretien, de récapitulation pour déterminer les informations qui manquent encore, le décryptage de ce qui a émergé, l'interprétation, l'émission d'hypothèses et le test de ces hypothèses, l'identification théorique des informations obtenues, des temps de reprise pour faire le point au sein du petit groupe, avec des temps d'explicitation en métaposition pour que le travail commun puisse se poursuivre, la reprise fréquente du déroulé temporel pour repérer les manques, des interruptions à la demande de A de B ou de C, voire même une réflexion à haute voix de B devant A qui continue ainsi à s'absorber dans son vécu,
- Inciter A à faire retour en direct aux effets des relances de B, ce qui permet de conserver les bonnes et d'éliminer les mauvaises (au sens de celles qui produisent ou pas l'effet perlocutoire recherché),
- Aller le plus loin possible dans la description de V1 en renseignant toutes les couches et tous les niveaux de V1 et en étant très vigilant à la chronologie.

Et si pourtant des informations nous manquent encore au moment de l'analyse du protocole recueilli, ce n'est pas grave, A écrira ses commentaires dans le protocole, en réactivant son lien évocatif avec V1 pour retrouver ce qu'il n'a pas pu dire mais qui est déjà réfléchi, ou pour réfléchir de nouvelles informations, il le communiquera aux deux autres, B et C, qui compléteront à leur tour, etc. L'interaction des commentaires est une source de richesse au moment de l'analyse. Ce processus peut être considéré maintenant comme partie intégrante de la méthodologie d'analyse des données du GREX.

<sup>24</sup> Maurel M., (2010, Saint Eble 2010), Plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus, *Expliciter* 86, p. 31. Sur le site [www.grex2.fr](http://www.grex2.fr)

Nous rencontrons ici une nouvelle fois un problème de vocabulaire. L'utilisation du mot "commentaire" pour parler de ce que A peut écrire dans son protocole en réactivant le lien évocatif avec V1 peut entraîner une confusion avec le même mot "commentaire" utilisé dans la grille des satellites de l'action. Le contenu de sens dans ces deux occurrences est évidemment très différent. Il faut conserver "commentaire" pour la grille des satellites de l'action. Pour la deuxième utilisation du mot, je propose d'ouvrir un concours pour trouver un mot qui désigne ce que nous insérons dans le protocole. J'ai commencé à y réfléchir et je propose que le mot se termine par "graphie" du verbe grec "graphein" qui signifie "écrire". Mais "après" en grec se dit "méta" ou "hystéros". Aucun de ces deux préfixes ne convient pour des raisons évidentes ! Alors, nous pourrions aller chercher du côté du latin et prendre un mot étymologiquement hybride comme "postgraphie". Pas très harmonieux à l'oreille, mais on a vu pire, et, avec un néologisme, nous ne risquons plus de confusion. Qu'en dit notre amoureux des mots ? Et vous, qu'en dites-vous ?

Revenons aux effets de la méthodologie de liberté d'action, entremêlée de déplacements physiques vers les expositions, dans le seul but d'avoir plus d'informations descriptives du vécu de A : elle a facilité l'accompagnement de A à tel point que lorsque j'ai été B pour Joëlle, dans le deuxième entretien, et que nous sommes revenues à nos places après nous être baladées dans toute la véranda, je n'avais pas l'impression d'avoir été un B<sup>25</sup>. Ce que j'étais de plus qu'une co-chercheuse à Saint Eble, je ne le sais pas, en tout cas j'étais quelqu'un qui était complètement à l'écoute de Joëlle et qui l'accompagnait au mieux et au plus près. Quand elle n'avait plus rien à dire, quand le flux était tari, je lui proposais autre chose, et j'ai trouvé qu'il était très agréable de se promener, de bouger, de quitter la position assise dans les fauteuils.

**Il reste néanmoins un invariant, il y a un A au centre de toutes les attentions, les siennes et celles des deux autres, et c'est le A qui par son travail intérieur pilote le dispositif,**

Nous retrouvons les caractéristiques de l'explicitation, une main de fer dans un gant de velours, la main de fer qui permet de garder les fondamentaux pour rester relié à la situation spécifiée du V1 ; le gant de velours pour accompagner A avec délicatesse et respect, pour le suivre au plus près de l'exploration de son monde intérieur et de ses élans, pour inventer au fur et à mesure ce qui pourra nous conduire à l'effet souhaité et à des informations supplémentaires, pour s'autoriser à passer délicatement en métaposition ou à sortir de l'entretien provisoirement quand le flux se tarit, qu'il faut faire le point et vérifier que tous les membres du petit groupe peuvent continuer à travailler ensemble.

## 7. Autorisation et Tiers Garant

Je prends le mot *autorisation* comme acte d'autoriser par celui qui a l'*autorité* et je prends le mot *autorité* dans son sens emprunté au latin *auctoritas*<sup>26</sup>, dérivé de *auctor*, pour désigner le fait d'être auteur, fondateur, instigateur, conseiller, garant. Celui qui a l'autorité dans le GREX n'est donc ni le chef, ni le gourou, mais le fondateur du GREX, la Référence, celui qui dit le vrai et la norme. Dans le GREX c'est Pierre qui occupe cette place et qui, de cette place, joue le rôle de la Référence, du Tiers Garant et valide le travail fait dans le GREX.

Qu'est-ce qui fait que les autorisations données par Pierre aient une telle force perlocutoire et un tel effet sur nous ? Pourquoi avons-nous besoin de son autorisation pour oser des expériences inédites ? Certains m'objecteront que nous faisons des pas de côté dans l'explicitation sans l'autorisation de Pierre. C'est certain. Pour ma part, quand j'ai importé l'explicitation dans mes cours de mathématiques, je me suis autorisée beaucoup de variations et d'ouverture. Il n'en reste pas moins que la question que je pose est une vraie question.

Si je me prends comme exemple, comment se fait-il que ce que j'ai fait dans mon rôle de professeur tout au long de l'exercice de ce métier, je ne l'ai transféré au rôle de B dans le GREX que pendant le stage Dissociés de mai et que je n'ai pris conscience de ce transfert que pendant le trajet en voiture au retour de Saint Eble<sup>27</sup>. Pendant le stage de mai, Pierre nous a dit de ne pas rester prisonnier des consignes, de nous occuper juste de l'effet recherché et de modifier les consignes dans ce sens. Pourquoi alors que je m'autorisais déjà des libertés, cette induction a-t-elle eu un effet aussi fort ? Je l'ai fait, j'ai visé ce que je voulais obtenir et mon travail de B s'en est trouvé allégé, facilité, j'ai lâché prise et "ça

<sup>25</sup> Ce ressenti a confirmé ce que j'avais déjà éprouvé au stage Dissociés de mai 2015, voir annexe.

<sup>26</sup> Voir le Robert, dictionnaire historique de la langue française d'Alain Rey.

<sup>27</sup> Voir Annexe

s'est fait". Or, dans ma profession, j'ai toujours eu le même fil directeur : que les élèves et les étudiants apprennent des mathématiques, de bonnes mathématiques et non pas des ersatz de mathématiques, et j'ai adapté les cours pour atteindre ce but et "ça se faisait" avec les outils dont je disposais. Pourquoi ai-je attendu le mois de mai 2015 pour faire la même chose en entretien dans le cadre du GREX ?

J'avais la prétention de répondre, en partie au moins, à cette question, mais je m'aperçois au moment de boucler ce compte rendu que je n'ai pas suffisamment avancé. Je vous propose donc une discussion sur ce point au séminaire de novembre. Et je me mets en projet d'écrire quelque chose pour un prochain article.

En quoi cette question est-elle importante et d'autant plus importante après l'Université d'Été 2015 ? C'est que nous avons vécu en mai et en août le pouvoir et l'efficacité de l'ouverture à tous les possibles et d'une complète liberté de créativité et d'improvisation. Nous avons bien avancé depuis quatre ou cinq ans en poursuivant le même but, aller plus loin dans nos descriptions. Il me revient mon entretien d'explicitation avec Chu Yin dans l'atelier du 3 décembre 2011<sup>28</sup>, où le moment que je visais m'était "apparu comme insaisissable", "s'était donné à moi un comme un grain temporel dense et inatteignable", Il me revient le Pouf ! du pont de gouttelettes d'eau<sup>29</sup>. Pour continuer dans la voie de l'ouverture de tous les possibles, pour entrer dans la microtemporalité et dans les microtransitions, il faut que nous soyons capables de tout nous autoriser dans le cadre de l'explicitation pour décrire notre expérience subjective. Et donc que nous puissions travailler nos croyances sur ce qui se fait et ce qui ne se fait pas en explicitation.

## Conclusion

Nous avons beaucoup joué à Saint Eble, joué avec les techniques de la PNL, joué à laisser libre court à notre imagination et à notre créativité, joué avec la diversité des A, joué avec les relances, avec les exo et extrapolation, joué à nous déplacer horizontalement ou verticalement, joué avec les instances que nous convoquions souvent, mais que de plus en plus nous accueillions en sollicitant notre Potentiel.

J'ai dit que tout s'est allégé, que le travail de B est devenu plus facile, que nous avons obtenu rapidement les informations cherchées, que nous avons été captés par la curiosité des nouvelles pratiques et émerveillés par les récoltes. Nous avons fait des expériences inhabituelles. Nous sommes entrés dans des micromoments et nous les avons déployés et décrits, des micromoments comme ceux qui nous paraissait tellement hors d'atteinte il y a encore quelque années. J'avais écrit dans mes notes sur le stage Dissociés de mai (voir Annexe) que "Quand il n'y a rien, c'est qu'il y a quelque chose qui n'est pas accessible", Pierre m'a répondu dans un courriel :

Tu as écrit : Quand il n'y a rien, c'est qu'il y a quelque chose qui n'est pas accessible, je dirais plutôt que : *quand il n'y a rien,*  
*1/ c'est sûr qu'il y a quelque chose,*  
*2/ parce qu'il ne se peut pas qu'il y ait rien, et*  
*3/ je suis en train de confondre le jugement fait par JE (symbole de la conscience réflexive toute puissante — selon sa propre opinion—) et la réalité voilée du potentiel et donc*  
*4/ comment je vais amener à la conscience ce "qu'il y a" ?*

Et oui, c'est bien sûr, la dénégation masque l'existant. Nous avons réussi à amener à la conscience quelques une de ces choses "qu'il y a". Nous avons relevé le défi que Pierre nous avait lancé en 2010<sup>30</sup>. Comment se fait-il alors qu'une immense fatigue nous soit tombée dessus chaque soir, sans parler de notre épuisement à la fin du séjour. Nouveau paradoxe.

Car nous avons puisé de l'énergie dans cette Université d'Été, de l'énergie pour continuer nos explorations et aussi de l'énergie, je l'espère, pour porter témoignage, pour écrire.

Les deux journées de footing psychophénoménologique pour aiguïser notre discrimination ont facilité la mise au travail et nous ont fourni des (micro)V1<sup>31</sup> de microtransitions ou d'émergence.

<sup>28</sup> Maurel M. (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie, *Explicitier* 94, pp 1-28.

<sup>29</sup> Maurel M.(2012), « Il y a un pont ... » *Un exemple de travail de l'imaginaire*, *Explicitier* 96, pp 43 – 55. Sur le site [www.grex2.fr](http://www.grex2.fr)

<sup>30</sup> - Maurel M., (2010), Saint Eble 2010 : plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus, *Explicitier* 86, pp. 28- 31. Sur le site [www.grex2.fr](http://www.grex2.fr)

<sup>31</sup> Je sais bien qu'il n'y a pas de petits ou de grands vécus, il y a des vécus, mais il faut dire que ceux que nous avons exploré cette année étaient vraiment tout petits.



Qu'avons-nous de plus que dans les *années Dissociés* ? De la légèreté, de la facilité, de la mobilité, un assouplissement des consignes pour viser l'effet recherché, de nouveaux outils et une efficacité accrue dans le recueil des informations descriptives.

Que nous reste-t-il à faire maintenant que nous avons des outils pour déployer les micromoments ? Il nous reste à produire des descriptions psychophénoménologiques de la relation au passé et en particulier de la position d'évocation dissociée. Il nous reste à travailler pour ciseler les relances et les adapter à la partie de l'entretien où apparaissent des instances, où le Potentiel agit, où le JE ne joue plus le premier rôle. Il nous reste à apprendre à remonter aux schèmes sous-jacents à partir des informations obtenues en entretien ? Il nous reste à poursuivre les entraînements à affiner notre discrimination subjective afin de mieux renseigner qui ou quoi de moi agit, et par là, modifier notre discours, ne pas toujours laisser JE en première ligne. Il faut nous attendre à des surprises comme celle de l'émotion faisant office d'agent causal.

L'entretien d'explicitation produit du N2, le "Qu'est-ce que ça m'apprend ?" et le focusing du N4, le Feldenkrais et le focusing du N3. Pouvons-nous retrouver du N2 à partir de N3 et de N4 pour compléter nos descriptions ?

Étudions les informations que nous avons récoltées. Est-ce qu'elles apportent de la cohérence ? Dans des situations où il y a de vrais enjeux, est-ce que de nouvelles informations sont apportées ? Est-ce que des personnes différentes donnent le même type d'informations ? Et toutes les questions qui ne vont pas manquer de se poser au fur et à mesure du travail sur les protocoles.

C'est la première fois que nous avons, avec tout ce qui a été apporté pendant cette Université d'Été, des instruments pour déployer les microtransitions qui jusqu'à présent nous paraissaient impénétrables. Le travail des petits groupes a été remarquable et comme l'a dit Pierre en conclusion du grand feed-back, il faut écrire toute cette richesse.

Il est certain que nous aurons le choix du thème pour la prochaine Université d'Été.

Montagnac, le 18 octobre 2015

## **Annexe : Notes sur le stage Dissociés de Saint Eble, mai 2015**

Je suis venue participer à ce stage sans aucune anticipation, sans projet particulier, "la tête comme une cabane en planches ouverte à tous les vents" comme celle d'Adamsberg que je venais juste de quitter (voir Expliciter 107), sous la sollicitation de Pierre "Ça pourrait t'intéresser".

### **1/ Le bilan pour moi**

#### **Du côté de mon B**

Mon B a posé ses casseroles et ses bidons, il est devenu plus fluide, plus léger, il suit son fil. J'ai transféré sur B, sous l'induction de Pierre (ne pas rester prisonnier des consignes, juste s'occuper de l'effet recherché et modifier les consignes dans ce sens) ma compétence de professeur, outillée de didactique et d'explicitation, qui sait où elle veut aller en entrant en classe, qui a une fil directeur, qui a toute une panoplie d'outils didactiques et grexiens à sa disposition, mais qui ne sait pas ce qu'elle va faire moment par moment ni quel chemin précis elle va prendre, qui s'est juste préparée à improviser. Cela permet de la légèreté, de la souplesse et une bonne adaptation à A ou aux étudiants. Cohérence entre moi professeur et moi B du GREX.

"Laissez les procédures et les consignes de côté, intéressez-vous aux effets" a répété Pierre.

Ce transfert n'est pas apparu pendant le stage, il est venu à moi pendant le trajet du retour en voiture, il aurait fallu que je fasse un alignement là-dessus, mais je suis fortement convaincue que les schèmes sous-jacents sont les mêmes.

Ce qu'a fait Pierre en nous proposant cette organisation du stage est d'avoir réinséré, pour moi, les dissociés dans la cohérence de l'explicitation (par la prise en compte explicite de l'effet produit, exactement comme quand j'entrais dans une classe).

Un point cependant sur lequel il faudra exercer notre vigilance, l'appui sur la PNL et le Feldenkrais ne doit pas nous faire oublier notre fil directeur qui est d'aller de plus en loin dans la description de nos vécus en laissant de côté l'aide au changement, aussi séduisante soit-elle, aussi jubilatoire soit-elle et aussi bénéfique soit-elle pour nous A qui nous enrichissons chaque fois de nouvelles ressources et compétences.

#### **Du côté de mon A**

Mon A a repoussé les limites de ce qu'elle s'autorise ; en fait, elle s'autorise à peu près tout et reçoit en

retour des fulgurances d'images et de sens, si belles et si bonnes que ma modestie de fille d'instituteurs hussards noirs de la République est mise à rude épreuve.

Quand il n'y a rien, c'est qu'il y a quelque chose qui n'est pas accessible, dit Pierre, changer de position, c'est insensé, mais ça produit ! physiquement ou mentalement, la métaphore spatiale produit. Pourquoi ? Question théorique à creuser.

## 2/ Un exemple de ce que j'ai fait

Nous avons fait beaucoup d'exercices, sur un rythme très soutenu, en changeant de partenaire à chaque exercice, sans approfondir les feed-backs comme nous le faisons en Université d'Été. Pierre était animateur du stage et les participants affichaient tous des mines fort réjouies et un enthousiasme certain. Nous avons convenu à la fin que tous les membres du GREX devraient pouvoir faire ce genre d'entraînement, d'où l'idée de commencer l'Université d'Été par des exercices pour reproduire l'effet du satage.

Voici un peu de description de ce qui s'est passé pour moi dans une suite d'exercices, avec des reprises successives accompagnées de techniques différentes.

Étapes	Temps 1, consigne du cube de Pierre	Temps 2, V2,1 avec B1	Temps 3, V2,2 avec B2	Temps 4, V2,3 avec B3
Techniques		Ede et fragmentation + témoin	Ede et une dissociée ressource, cristallisée en co-identité	Ede et Feldenkrais deux fois sur le même vécu, depuis deux endroits différents
Effet produit	Gratouillis	Description Malaise	Description et compréhension Apaisement	Les "tableaux Feldenkrais " et émergence de leurs sens Joie, jubilation

### Temps 1, V1, samedi matin, dans la Bergerie

Pierre donne en grand groupe une consigne de travail mental autour d'un cube pour que nous ayons une tâche commune. Pendant que j'écoute Pierre, un grattouillis en forme de question gêne mon écoute de la consigne au moment où Pierre dit "le cube est tout blanc à l'intérieur et homogène". Le cube est-il plein ou vide ? Mon témoin me rappelle à l'ordre "Écoute sinon tu vas encore loupé la consigne". Je reprends l'écoute de Pierre et laisse tomber ma question.

### Temps 2, V2,1, samedi matin, dans la Bergerie, près de la fenêtre donnant sur la place

Je choisis ce V1 pour l'observation par le témoin. La fragmentation du V1 et le maintien en prise sur le moment du grattouillis en fait sortir un sentiment désagréable, localisé sur le plancher à mes pieds, qui devient vraiment désagréable quand B1 reprend plusieurs fois la fragmentation, sans savoir ce qui en résulte comme effet pour moi. Il y a de la part de B1 un focusing involontaire sur ce grattouillis. J'essaie d'opérer moi-même le reflètement, parce que pour moi le grattouillis est du N3, c'est un têtard, mais je suis gênée par l'accompagnement de B1 qui continue à proposer de la fragmentation. Je lui demande d'en rester là, sachant que je pourrais y revenir dans un exercice ultérieur.

### Temps 3, V2,2, dimanche, dans le jardin, ede + mise en place de co-identités

L'occasion se présente dimanche après-midi, exercice commençant par un entretien d'explicitation puis totale liberté dans les techniques utilisées. J'évoque le moment du V1 dont l'évocation au temps 2 m'avait informée de la présence d'un têtard à l'endroit du grattouillis. Je convoque Celle qui sait tout, qui se déplace pour trouver l'endroit d'où elle voit le mieux et au lieu du sentiment de malaise, elle perçoit, en restant en prise sur le moment et l'endroit d'où vient le grattouillis sur le plancher, une petite perturbation, comme si il y avait de l'air chaud qui ondulait la vision. En restant encore là-dessus (pour laisser le temps du reflètement du sentiment intellectuel vécu en V1, focusé en V2,1 et reflété en V2,2), l'ondulation de parquet prend la forme d'un petit bout de fermeture éclair. B2 me propose de l'ouvrir. Oui, je le fais, mais le malaise revient comme en V2,1, je referme rapidement la fermeture éclair et je reste en prise sur les bords qui représentent les deux termes d'une contradiction entre 1/ je ne sais pas si le cube est plein ou vide et ça risque de me gêner pour la suite et 2/ je vais encore loupé

un bout de la consigne. Or dans le V1, mon témoin m'avait intimé l'ordre de continuer et de ne pas m'en occuper. Ainsi, le désagrément n'avait pas eu le temps de devenir désagréable, je l'avais laissé derrière moi sans trop savoir d'où il provenait et ce qu'il voulait me dire, sous l'induction du témoin m'incitant à ne pas décrocher.

Pas de sentiment de malaise mais une description, c'est curieux ?

Qu'est-ce que ça m'apprend ?

Que j'étais devant une contradiction interne, mineure.

Temps 4, V2,3, lundi dans le jardin, exercice du Fekdenkrais

Après une évocation rapide de V2,2 et de la description produite, B3 me demande "Et si c'était une forme, une couleur, un mouvement ?" d'un premier endroit. Immédiatement je vois une sphère de plastique transparent, très transparent, comme une bulle de savon, la partie basse (entre 10% et 20 %) enveloppant un peu de terre et d'herbe, à l'intérieur, des petits papiers, comme des losanges ou des rectangles, en papier jaune d'or lumineux qui tombent en voletant, comme lors des triomphes à l'américaine). C'est brillant, coloré, léger. Les papiers ne se déposent pas sur l'herbe, ils disparaissent en touchant le sol, donc pas d'effèt feuilles mortes. C'est beau et bon pour moi.

D'un deuxième endroit (j'ai la croyance en commençant que je vais voir la même chose, pourquoi ça changerait en changeant d'endroit ? croyance qui s'est évaporée sous la nécessité de l'abandonner devant l'impérieuse nécessité des faits), les mêmes questions sur le même vécu produisent le remplacement de l'herbe fraîchement tondu du jardin de Pierre par une prairie de graminées, avec des épis jaune paille et noirs, très brillants, très légers, ondulant sous le vent, chatoyants, avec quelques coquelicots et un papillon bleu, un petit azuré, qui volette autour. Splendide.

Qu'est-ce que ça m'apprend ?

1/ Stupéfaction de la force de la métaphore spatiale, le changement d'endroit produit une autre image.

2/ L'incident est clos (dans la bulle transparente) et la vie/nature (l'herbe coupée remplacée par la prairie) a dissous la fissure et la fermeture éclair. Il n'y a plus aucun problème, la vie est là.

Intéressant de noter que ces tableaux sont arrivés à toute allure, fulgurants, et le sens aussi.

#### **Ma lecture de ce qui s'est passé**

Reste à savoir si le grattouillis était un N3 et s'il y a des schèmes sous-jacents, est-ce que j'aurai pu aller plus loin ? Il aurait fallu appliquer le Feldenkrais sur V1 et non sur V2,2

En fait, ce qui s'est passé dans le V1, c'est pour moi la mise en route d'un schème que j'ai appris à connaître et à reconnaître et qui m'agace profondément, c'est celui qui me fait m'arrêter d'écouter la consigne pour débattre avec moi-même de la compréhension de la consigne ou de critiques sur la consigne, je coupe le son, je suis dans mon monde intérieur et je perds une partie de la consigne (plus largement, me polariser sur un problème et arrêter de vivre normalement). Ce jour-là, la réactivation de mon témoin dans l'exercice de la veille l'a rendue sans doute plus attentive, il y a eu ce grattouillis, signe de l'activation d'un schème. Qui l'a saisi ? Je ne sais pas, les deux sans doute, moi et mon témoin, parce que j'ai perçu le grattouillis et tout de suite après l'injonction de mon témoin "t'arrête pas, fais pas comme d'habitude, continue à écouter". Ce que j'ai fait, j'ai obéi au témoin, je n'ai pas pu retrouver et verbaliser tout ça pour B1 qui ne connaissant ni le travail sur les niveaux de description ni le focusing, n'a pas pu me suivre et m'a accompagnée dans un focusing involontaire sur le N2 qui a amplifié l'effet du grattouillis jusqu'à le rendre déplaisant. Ensuite dans le temps 3, le reflètement qui s'opère sur le grattouillis du V1 me permet de saisir la situation de contradiction dans laquelle je me suis trouvée et de rester en prise sur les bords qui représentent les deux termes de la contradiction et de m'éloigner de l'émotion et du malaise pour aller vers du cognitif, pour comprendre ce qui s'est joué. Je suis informée de ce qui s'est passé, le problème est résolu pour moi et le sentiment de malaise est neutralisé complètement. Ce que je m'empresse de dire à B1 (sans tout expliquer) pour la rassurer.

Le temps 4, suite à une erreur ou une maladresse de ma part, car j'aurais dû viser le V1 et non le V2,2 pour avoir une image Feldenkrais de mon V1, me donnant un autre point de vue sur le V1, ce temps 4 me permet de confirmer que le problème est devenu de la vie et que tout va bien, par les magnifiques images qui me sont offertes. Mais je n'ai pas obtenu d'informations supplémentaires sur le V1.

Je retiens

1/ l'intérêt du processus méthodologique et de la variété des positions et des instances convoquées,

2/ la rapidité d'arrivée des informations,

3/ la nécessité de savoir avant de commencer un Feldenkrais sur quoi je veux obtenir des informations supplémentaires.